

Gaston CALMETTE
Directeur-GérantRÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'adresser, 26, rue DROUOT
à l'Hôtel de « FIGARO »

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^o
8, place de la Bourse

LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

H. DE VILLEMESANT
FondateurRÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : N° 102.46 — 102.47 — 102.49

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise.....	15 »	30 »	60 »
Départements.....	18 75	37 50	75 »
Union postale.....	21 50	43 »	86 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

SOMMAIRE

Un Rêve : ABEL BONNARD.
La Vie de Paris : La faillite des fauves : VICTOR DE COTTENS.
A Constantinople : Pourparlers sous les murs : RAYMOND REGOUY. — Les conditions des Jeunes-Turcs.
A Longchamp : REGINA.
Dessin : La cité future : FORAIN.
L'avancement des officiers : DE BEYRE.
Les fêtes de Jeanne d'Arc : A Rome : JULIEN DE NARFON. — A Paris.
A Méru : J.
Journaux et Revues : ANDRÉ BEAUNIER.
Les réunions d'hier : Les sauveteurs : CH. D. — Jérôme Lalonde.
Feuilleton : Le Trust : PAUL ADAM.

Un Rêve

O lecteur, important, imposant lecteur, toi que les poètes chinois, pleins de respect, comparent à un char à quatre chevaux, toi qui te dresses comme une tour devant quiconque a écrit un livre, toi qui juges les défauts de chaque auteur sans jamais penser aux tiens, toi à qui, comme on offrait au Minotaure un tribut de vierges, on présente chaque année les plus beaux romans pour que tu daignes les dévorer, toi qui es comme une espèce d'Hérode ennuyé devant qui viennent danser tous les poètes, lecteur, anonyme distributeur de la gloire, et toi surtout qui es le lecteur qu'on préfère, lectrice, je veux entreprendre aujourd'hui quelque chose de bien hasardeux : je veux vous conter, vous redire un rêve.

Peut-être, lecteur, tu vas trouver cela bien vide, bien vain : ce n'est pas une histoire, c'est un rêve. J'étais sous une sorte de plafond de fruits, dans un jardin riche et voilé, plein de fleurs qui me regardaient avec cet œil louché qui est en elles, avec une curiosité sans force et une attention silencieuse ; je n'étais plus l'homme épais, enfoncé dans le poids et dans la matière ; j'avais juste de corps ce qu'il en faut pour exister séparément. Et, devant moi, était assis un personnage, habillé, je crois, à la turque, avec un gros turban délicat et une robe de soie brodée où le jardin semblait se confondre. Il me regardait amicalement ; il avait la sagesse d'un vieillard, la naïveté d'un enfant, et tous les âges passaient tour à tour sur sa figure comme des nuées. J'entendais intuitivement, pour ainsi dire, tout ce qu'il disait et presque avant qu'il l'eût dit. Il levait l'index en parlant, comme un philosophe.

— Assurément, me dit-il, tu souhaites être heureux, et tu as raison ; car c'est là le devoir de tout vivant ; être heureux, c'est la plus grande politesse qu'on puisse faire à Dieu, puisque c'est le justifier de nous avoir mis au monde. Mais, ceci dit, tu attends impatiemment que le bonheur t'échoie, et qu'il tombe sur ta tête ainsi qu'une tuile d'or. Enfant ! Ce qui nous arrive n'a pas de forme en soi-même, pas plus que le bronze en fusion qui accourt prendre la sienne dans le moule où le fondeur le reçoit, et qui sera, selon ce moule, un monstre grimacé ou un dieu tranquille. Les trois quarts du temps, vous vous plaignez indûment, et vous devriez voir que vous êtes coupables de ne pas être heureux ; c'est vous qui gâchez ce qui nous arrive. Votre cœur est comme un instrument qui vous fausse à plaisir ; après quoi vous vous étonnez que chaque événement n'en puisse tirer que d'aigres accents. Vous prenez alors, à n'être pas heureux, une sorte de plaisir maudit et vous enragez avec une joie perverse. Vous vous recongnez en vitupérant votre sort ; vous finissez par repousser ce qui s'offre. On s'imagine qu'il n'y a que les enfants de boudoirs : c'est une erreur ; on ne saurait croire combien il y a d'hommes chez qui ce défaut a persisté, et qui sont des boudoirs adultes.

Il poursuivait :
— Rien n'est plus vicieux qu'une telle disposition. Tâche franchement d'obtenir ce que tu convoites. Le bonheur s'obtient par beaucoup d'art et par beaucoup de simplicité ; il faut se mettre en état de bonheur comme on se met en état de grâce. Pour être heureux il te faut être innocent ; il faut éveiller avec confiance chaque matin ; il faut, après avoir bu tous les nectars du sommeil, changer en souriant de délices et attendre avec assurance tous les plaisirs que doit te fournir un nouveau jour. Ne t'étonne jamais de leur profusion ; ne t'étonne jamais d'être l'homme, c'est-à-dire la favori choyé par le monde, le Benjamin de l'univers. Ne sois pas le pailleur de tes semblables. La plupart des hommes ressemblent à des tisons qui fument et ont en eux une impureté qui embrume leurs yeux, trouble leurs oreilles, les sépare du monde et intercepte toute la joie qui venait à eux ; leur vie est une suite de petits bonheurs manqués. Ils ont vainement passé dans cette allée de rosiers, marchés sur l'ombre détrempée des arbres. Ne sois pas ainsi ; établis la paix en toi, sans crainte de la monotonie ; ta quiétude sera pleine d'émotions : c'est quand la mer est la plus calme qu'elle est rayée de toutes les nuances. Fais que tes sens soient libéralement ouverts, comme les portes d'un palais, et par ces portes, ainsi qu'un peuple empressé, entreront les couleurs, les sons, les aromes, et ils trouveront dans le palais ton âme naïve et royale, et ils la combleront de présents. Sois pur pour laisser passer la joie comme le

verre pour laisser passer la lumière ; les vrais voluptueux sont candides comme des enfants.

Et il dit encore :
— Si tu n'es pas heureux, c'est que tu es grossier. Le bonheur s'obtient par une sorte de tact, de délicatesse et d'adresse ; c'est une aptitude à recevoir l'avenir ; vous êtes comme ces jolies qui brisent le flot, au lieu d'être comme ces plages qui l'accueillent. L'homme malheureux est exactement l'homme inepte. Il se presse ou il tarde trop ; il bouscule l'instant sur l'instant. L'homme délicat agit à point ; il laisse les choses se préparer, il les achève, il les complète au bon moment, il n'a ni fièvre ni paresse ; le destin est un labyrinthe où il ne faut ni s'arrêter ni courir et où, pour trouver le secret de toutes les voies, on doit avancer en dansant. C'est ainsi qu'ont été heureux Horace, le poète persan amoureux de la jeune fille, et Beatrix, prince de Palmyre.

J'avertis tout de suite le lecteur que ces noms ne répondent à rien ; mais, dans l'évidence du rêve, ils me semblaient désigner des gens que je connaissais et fournir d'excellents exemples. Parfois, aussi, mon interlocuteur interrompait ses propos ténus, mais assez suivis, pour murmurer des mots sans lien, que je ne saurais même retrouver, mais qui m'enivraient comme des formules magiques.

Parfois aussi, reprit-il, tu te plains des autres, de leur médiocrité. C'est un signe de plus que tu n'es point un sage. Le sage, tout d'abord, n'est pas sans effet sur ce qui l'entoure ; son vrai pouvoir est de persuader. Et l'on dirait parfois que les sots eux-mêmes se piquent d'honneur et veulent lui montrer qu'ils valent encore quelque chose. Puis un don du sage c'est d'utiliser chaque être et de saisir en lui ce qu'il a d'essentiel, quand ce ne serait que la pèpette même de sa bêtise. Puis, surtout, l'âme du sage est inaccessible. Au milieu des êtres les plus médiocres, il se retire d'eux rien qu'en se taisant, il devient le spectateur insoupçonné auquel on donne la comédie. Le sourire et le silence sont les deux défenses du délicat, et entre elles deux son âme est inépuisable. Enfin la société des fâcheux, quand tu l'auras supportée, te fera sentir plus vivement la joie d'être seul. La solitude attire ou épouvante, parce qu'elle est un miroir ; les êtres désordonnés la craignent, ils y prendraient leur laideur en flagrant délit. Quand tu auras mis en toi des choses plus belles que toi-même tu pourras te mirer en elle sans faillite. Et alors sur toi se sourira soit le sceau de la paix, le trophée de la victoire, le guérisseur de tes rides, l'attribut de la sagesse, la signature de ton âme. Le propre de l'homme ce n'est pas de rire, c'est de sourire.

Dans cet instant j'entendis des accords célestes et, ayant tourné les yeux, j'aperçus sous un arbre des musiciens ; ils étaient graves et appliqués ; ils étaient habillés, je crois, à la mode française du dix-septième siècle ; je les laissai voir mon plaisir, car mon interlocuteur reprit :
— Puisque tu aimes la musique, il ne faut pas attendre qu'on t'en fasse ouïr ; il faut en avoir une en toi, secrète et perpétuelle, que tu emporteras à travers les hommes. Parfois tu auras un air de plaisir qui les surprendra ; c'est que ton visage sera retourné vers ton âme et que tu écouteras ce concert intérieur. Dégage le chant de ton âme et attends ce qui doit venir. Beaucoup d'hommes manquent leur vie par pusillanimité ou brutalité ; ils forcent leur destin ou ils l'éduquent ; qu'on attaque ou qu'on fuie le lion, dans la forêt de la vie, tu tireras de toi-même un chant intime et profond, ton chant, et ainsi, comme Orphée humanisait les fauves, tu charmeras les événements. La souffrance même ne te dégradera point ; tu la régleras sans songer à la réduire. Beaucoup d'hommes sont malheureux parce qu'ils n'ont pas su se deviner ; ils ont décidé de leur vie selon des motifs superficiels ; ils y entre eux et leur âme un malentendu ; ils conviennent ce qui ne les augmenterait point ; ils briguent ce qui ne leur serait pas vraiment profitable ; ils désirent absurdement ; et aussi, parce qu'ils n'avaient point d'âmes profondes, ils n'arrivent pas à leur but. Alors ils se troublent et ne voient plus rien en eux. Dans leurs amours mêmes, ne sachant rien de ce qu'ils sont, ils aiment étourdiment des êtres qui ne sont point faits pour eux et qui ne sont pas leurs compléments ; d'où la pauvreté de ces amours. Apprends à connaître la nature pour la dégager dans ce que tu fais ; agis selon toi ; ainsi tous tes actes seront solides et tu seras harmonieux. Et faisant ce que tu dois, tu obtiendras ce que tu veux.

Il s'arrêta un instant, puis ajouta :
— Et, naturellement, tu seras aimé quand tu aimeras ; cela va sans dire.

J'ai rêvé ainsi, abîmé dans l'ombre suave, à l'heure où les étoiles montaient leur garde sévère au-dessus du monde endormi. Et ce matin, j'essayai de fixer ce rêve avant qu'il s'efface, j'écrivis à l'aventure, les yeux mi-clos, comme un somnambule, pour ne pas voir la gaieté trop crue d'un jour de printemps où le soleil précise et souligne tout et, pour ainsi dire, enferme chaque objet, chaque être, dans ses prisons d'or. Je voudrais conserver à mon âme quelque chose de cette qualité cristalline qu'elle avait en rêve ; je voudrais garder un peu de cette facilité, de cette intuition merveilleuses qui me faisaient croire alors que le secret de vivre m'était livré. Mais peut-être ai-je eu tort, lecteur, d'écrire ceci. Peut-être ce récit, sorti de la féerie du songe, n'est-il plus que quelque chose de piétre et de mou, — comme ces méduses lumineuses, transparentes, multicolores, qu'on voit flotter, fleurir, luire, mais qu'il ne faut pas tirer de la mer.

Abel Bonnard.

LA VIE DE PARIS

LA FAILLITE DES FAUVES

Comme les vieux chagrins s'effacent peu à peu dans l'oubli, les vieilles joies finissent par mourir dans l'ennui.

Hier, j'ai été rendre visite aux lions de M. Adrien Pezon qui sont en représentation sur la place du Trône et il m'a paru que ces vieux acteurs ne jouaient plus leur rôle avec la conviction des lions d'autrefois. J'ai demandé pourquoi et l'on m'a répondu que M. Adrien Pezon était en faillite ! C'est une nouvelle très parisienne, car la ménagerie Pezon a été depuis quarante ans l'une des gloires de la parade foraine ; mais c'est aussi une nouvelle un peu mélancolique : Les Pezon, de père en fils, ont été de braves gens, et il n'y a rien d'étonnant à ce que la débacle dans laquelle l'un d'eux vient de sombrer attriste tant le petit monde des forains et aussi les lions, tragédiens dont les rugissements n'ont plus de succès. Car c'est de cela que meurt la fameuse « galerie » des fauves, et c'est pour cela que l'huissier est arrivé, l'huissier fatal qui, finalement, quand les illusions ont fait banqueroute, vient toujours apposer les scellés de la réalité. Depuis longtemps, mais surtout depuis quelques années, les ménageries ne « vont » pas ; il s'est passé pour elles ce qui arriva aux vieux petits théâtres du boulevard du Crime. On s'aperçut un soir que le public ne « marchait » plus ; il courait à d'autres émotions plus modernes, plus vraies, et les bruits de coulisse de M. de Piétreux avaient cessé de résonner. Alors, Mellingue poussa son dernier rugissement et ce fut la mort des théâtres où l'on jouait le mélodrame.

A la Foire au pain d'épice on souffre également de l'esprit nouveau qui est dans l'âme des foules. Le cinématographe, les manèges musés par l'électricité, les expériences des rayons X ont eu raison de l'éloquence des bonheurs annonçant les terribles combats dans la cage aux ours, et les fauves peu à peu ont « travaillé » devant les banquettes. Pourtant, si le progrès n'est pas un vain mot, les ménageries auraient dû profiter des méthodes nouvelles ; les forains, en effet, se sont récemment organisés selon les lois les plus perfectionnées ; ils ont leur syndicat, et ce syndicat a lui-même un journal ; je crois bien que c'est M. Adrien Pezon qui a été à la tête de ce mouvement d'économie sociale et qu'il a dépensé beaucoup de temps et d'efforts en propagande pour l'organisation de sociétés de secours mutuels au profit des forains. Mais ceci a tué cela, et à partir du jour où les banquettes ont cessé d'être les nomades que l'on rencontre le long des routes d'émeraude pour devenir des syndiqués, le règne de la fantaisie avait vécu... C'est la lutte finale.

En fait fauve sur deuil : l'Anglais de l'entente cordiale ne vient plus en France pour voir manger le dromadaire, et le dromadaire lui-même a d'autres appétits. Il s'est embourgeoisé, Baptiste Pezon, le grand, l'ancêtre de la famille, avait débuté en simple montreur d'ours et il courait les villages. L'ambition lui vint avec la gloire. On le vit un jour, dans une pièce du Châtelet, entrer en scène à califourchon sur Brutus, et ce fut la fortune. Il fit, l'un des premiers, le « trust » des fauves au marché de Hambourg, luttant à coups de billets de mille contre son célèbre concurrent Bidet, et tous deux, dès lors, se partageant la royauté des fêtes foraines. Mais, leurs méthodes étaient différentes. Dans sa villa splendide de l'avenue Blatin, à Royat, Pezon aimait à raconter et à revivre ses souvenirs. Il ne prétendait pas à dompter les fauves ; il les apprivoisait et les dressait. Au lieu de combattre dans la cage, il s'appliquait à assouplir les plus rebelles des animaux aux exigences de sa volonté et, en effet, il obtenait des bêtes les plus féroces une docilité surprenante. Sa méthode de dressage, il la formulait lui-même dans son boniment qu'il prononçait avec un remarquable accent d'Auvergnat :

« Avec moi, pas de cravache plombée ; pas de fourche : une chimpie fichelle ! »

Les fils du grand Pezon, Adrien et Edmond, ont continué la tradition paternelle, et les galeries Pezon, sous leur direction, s'étaient considérablement agrandies. En outre des établissements forains et des « caravanes » comptant des centaines de voitures, ils possédaient à Kremlin-Bicêtre et à Montreuil-sous-Bois de vastes ménageries à demeure. Mais, en fin de compte, ils ne se sont pas enrichis dans leur profession. Il y a peu de montreurs riches, jadis à l'Hippodrome de la place de l'Alma, dans l'avenue de la République, au milieu d'une vingtaine de lions, qu'il était allé chercher lui-même dans le royaume de Ménélik, et qui est aujourd'hui directeur du puissant cirque Schumann, à Francfort, il ne sache pas que personne ne soit jamais fait des rentes dans le métier.

Quelques-uns sont dévorés par les lions ; d'autres, par les huissiers.

Victor de Cottens.

Échos

La Température

La journée d'hier, à Paris, n'a pas été très belle. Des nuages, le ciel était couvert légèrement, et, à la pluie ; en effet, de courtes ondées sont tombées comme une sorte de fine rosée, ce qui n'a pas arrêté, pensons-nous, l'ardeur des promeneurs du dimanche, toujours avides et quand même, d'espace et de grand air.

L'air est plus frais que la veille ; cependant le thermomètre marquait dans la matinée 10° au-dessus de zéro et 18° à cinq heures du soir, au moment même où une petite averse obligeait les parapluies à s'ouvrir. La pression barométrique, à midi, accusait 760^{mm} 7 ; elle a baissé sur tout l'ouest de l'Europe ; une dépression se tient sur le golfe de Gascogne.

Des pluies sont tombées sur le nord-ouest et le nord-est de l'Europe. En France, il a plu à Brest, à Quessant et à Cherbourg. La mer est belle généralement.

La température a baissé dans nos régions du Nord-Ouest et du Midi.

On notait : 11° à Bordeaux, 10° à Lyon, 10°

à Alger, 10° au puy de Dôme et 0° au pic du Midi.

En France, des pluies sont probables avec temps moins chaud.

(La température du 18 avril 1908 était, à Paris : 8° au-dessus de zéro le matin et 19° l'après-midi ; baromètre : 761^{mm} ; très beau soleil.)

Mét. — Température : à midi, 24° ; à trois heures, 23°.

Du New York Herald :

A New-York : Temps beau. Température : maxima, 15° ; minima, 11°. Vent nord-ouest.

A Londres : Temps couvert. Température : maxima, 17° ; minima, 10°. Vent sud-ouest. Baromètre, 758^{mm}.

A Berlin : Temps beau. Température (à midi) : 13°.

Les Courses

Aujourd'hui, à deux heures, Courses à Saint-Cloud. — Gagnants du Figaro :

Prix des Corbeilles : Macduff ; May Weed.

Prix des Amazons : Philosophy ; Messaouda.

Prix du Bois-de-Boulogne : Gambaisouil ; Dihor.

Prix du Gros-Buisson : Girelle ; Roi de Cœur.

Prix Velasquez : Eastman ; Amalécite.

Prix des Aubépines : Persil ; Nonant.

A Travers Paris

A l'Académie.

Il n'y a encore qu'une candidature officiellement posée au fauteuil du marquis Costa de Beauregard : c'est celle du général Langlois. Mais une autre candidature est très probable, celle du vicomte de Reiset, l'éminent historien, auquel on doit de si beaux travaux relatifs, par exemple, à la duchesse de Berry.

Du reste, le successeur du marquis Costa de Beauregard ne sera pas élu avant l'automne.

Le commandant Guise, chef d'escadrons au 10^e dragons, vient d'être nommé officier d'ordonnance du Président de la République, en remplacement du lieutenant-colonel Lasson, appelé à diriger les bureaux de la cavalerie au ministère de la guerre.

LE MINISTRE ET L'ESCARGOT

L'escargot n'avait point, jusqu'ici, d'état civil administratif. Aucun fonctionnaire ne s'était avisé de l'inscrire sur un tableau quelconque. Le ministère ignorait ce mollusque cornu.

Or, le Conseil général de l'Yonne émit, voici quelques mois, le vœu que la chasse aux escargots fut interdite pendant certains mois de l'année. Le conseil général de l'Yonne redoutait en effet que la race escargotière ne vint à disparaître, si on ne la laissait, de temps à autre, se renouveler librement.

Le vœu fut transmis, comme c'est l'usage, au ministère de l'Agriculture. Et voilà des fonctionnaires bien embarrassés. Ils cherchèrent un texte précis indiquant dans quelle classe devait entrer l'escargot. Ils n'en trouvèrent point de formels. Alors, force leur fut d'établir une jurisprudence. Car on ne peut laisser sans réponse le vœu d'un Conseil général.

Voici quelle solution ils imaginèrent, et qui montre le désarroi où étaient leurs âmes : « L'escargot ne saurait être classé comme gibier. (En effet — à moins toutefois de l'assimiler au cerf, à cause des cornes), ni comme poisson. (En effet, le propre du poisson est de vivre sous l'eau). Mais l'escargot peut être classé comme parasite de l'agriculture. »

Or, les parasites de l'agriculture doivent être détruits à toute époque de l'année. La loi du 24 décembre 1888 en ordonne ainsi. D'où il suit qu'il est impossible d'écarter, fût-ce pendant un armistice d'un mois, la vie des escargots. Le Conseil général de l'Yonne n'obtient pas satisfaction. Les escargots non plus. Mais, si on les mange, ils sauront du moins ainsi à quelle sauce, du moins à quel titre ils sont mangés.

Un argument.

Voici que de nouveaux pétitionnements féminins réclament des compartiments de dames seules dans le Métropolitain. Il est probable que, malgré les nouveaux arguments dont elles appuieront leurs revendications, la question restera encore sans réponse.

La nécessité de cette innovation se fait-elle d'ailleurs si énergiquement sentir ? Des essais ont été faits sur les métropolitains étrangers, particulièrement à New-York. Or il paraît que l'encoulement dans ces compartiments spéciaux était encore plus considérable que dans les compartiments ordinaires, surtout à cause des paquets portés à la main.

— Et puis, disait à ce sujet une Parisienne à qui l'on demandait son avis, nous perdrons à chercher à nous isoler. Car, dans les cas de grande affluence, nous n'aurons plus la ressource de nous trouver près d'un monsieur obligé et assez poli, pour nous offrir sa place sur les banquettes...

M. André Beaunier reprend aujourd'hui à deux heures et demie, à l'école Villiers, rue Alphonse-de-Neuville, la série de ses conférences sur Chateaubriand, interrompues pendant les vacances de Pâques.

A propos de l'affaire Lemoine.

On s'amuse fort, à Tarbes, à rappeler le souvenir d'une des dernières « frasques » de l'alchimiste Lemoine qu'évoque, forcément, la reprise de cette drolatique affaire... Donc Lemoine faisait, en la cité qui vit naître Théophile Gautier, ses vingt-huit jours. Il avait établi son quartier général dans l'un des bons hôtels de la ville et, aux heures des repas, il y menait grande vie — et grand bruit — en compagnie de joyeux invités.

Quelques officiers et fonctionnaires qui prenaient pension en cet hôtel se fati-

gèrent et obtinrent qu'on en consignât l'entrée à Lemoine. Que fit notre « héros » ?

Interrogeant l'hôtelier, il lui demanda le prix de son établissement. « Je l'achète », dit-il, et, froidement, après un temps : « Je suis maintenant ici chez moi. Vous priez MM. les officiers de sortir. »

Quelques jours après, Lemoine revendait son hôtel, mais avec perte. La « débacle » allait bientôt venir...

BILLET

à un gourmet

Je ne sais, monsieur, ce que les juges penseront de votre petite farce. Assurément elle mérite d'être blâmée, et vous serez puni. Se faire passer, quand on est mal vêtu, pour un homme élégant qui a fait le pari d'endosser des loques et de diner, sous cet accoutrement, dans un cabaret à la mode, — cela n'est que spirituel ; mais à ce bon tour ajouter celui de faire croire au chauffeur qui vous transporte et au restaurateur qui vous nourrit qu'on a de l'or plein ses poches, alors qu'elles sont vides, et ne payer ni sa voiture ni son addition, — cela est plus grave, et tout à fait contraire aux principes des lois qui, provisoirement, nous régissent.

Pourtant, je veux espérer que les magistrats ne vous traiteront point avec une sévérité trop grande. Vous sortez de Fresnes quand vous avez fait cette farce ; et, comme tous ceux qui ont passé par ce lieu de délices, vous éprouvez déjà le besoin d'y retourner.

Or, on fait d'ordinaire un mauvais coup, pour retourner en prison. C'est la « manière forte ». Vous vous êtes contenté, vous, de faire un bon diner. Vous avez même égayé vos victimes... On ne saurait devenir récidiviste avec plus d'agrément, et à moins de frais. — S.

Le monument Beethoven.

Notre directeur a reçu la lettre suivante :

18 avril.

Mon cher directeur,
Veuillez me permettre d'ajouter un mot au bel article que M. Arsène Alexandre consacre, dans le numéro d'hier, au Monument Beethoven ?

Il n'est que juste de dire que c'est grâce à la grande bienveillance de M. Durand-Beaumont que nous avons pu grouper les cinq figures du monument de José de Char-moy et les exposer dans une allée spacieuse du Mobilier national ; que, par deux fois, le sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts voulut bien donner à l'artiste des marques de l'intérêt qu'il portait à son œuvre en allant d'abord dans son atelier voir les modèles éparés du monument, puis au Mobilier national juger de leur effet d'ensemble.

Croyez, mon cher directeur, etc.

J. D'ESTOURNELLES DE CONSTANT.

C'est la semaine prochaine qu'aura lieu, à la Galerie Georges Petit, la vente impatiemment attendue de la collection de Victorien Sardou. Il y aura exposition particulière le dimanche 25 avril, publique le 26 et 27 avril. Les enchères, qui occuperont les vacations des 27, 28 et 29 avril, seront dirigées par M^{re} Lair-Dubreuil et Henri Baudouin, assistés des experts G. Sorais et J. Féral, pour les tableaux ; Mannheim, Paulme et Lasquin, pour les objets d'art. La vente comprend des séries de dix-septième et dix-huitième siècles, et des tableaux anciens, aquarelles, dessins, gouaches, pastels, principalement de l'école française des dix-septième et dix-huitième siècles.

Les courses de Longchamp ont été hier l'occasion d'un nouveau et gros succès pour la maison Amicy, de la rue Royale.

Nombre d'élégantes portaient, en effet, de délicieux chapeaux, de formes très originales, en crêpe pastel, incrusté de dentelles et garni de fleurs... A peine lancée, cette toute dernière création a été immédiatement adoptée par les plus en vue de nos élégantes Parisiennes, qui, plus que jamais, disent que le chapeau Amicy embellit.

Le quatrième numéro d'Akados qui vient de paraître est un réel, Péladan y célèbre la Pâques de Parsifal, Tailhade nous raconte savoureusement la cuisine à travers les âges. Seylor initie à l'opium. Des proses de Colette Willy, de Pierre Villette, de Robert Scheffer, de Léonard Chabrier complètent ce sommaire très complet et très neuf avec les signatures de Jean Moréas, de T. de Visan, V. Litschouss, docteur Hulmann, Boulestin, S. Voirel et Fersen. Cette très artistique revue d'art libre et de critique est en vente partout et est le régal de ceux qui savent l'esprit.

Le fils de l'ancien administrateur de la Comédie-Française a fait, il y a quelques temps, un don magnifique à l'Union centrale des Arts décoratifs, et dans une salle qui porte son nom, il a installé lui-même les belles œuvres qu'il avait prises dans sa collection. Mais il avait gardé par devers lui un très riche ensemble d'objets d'art et d'ameublement, de porcelaines, de gravures anciennes, de tableaux, de dessins, d'aquarelles, principalement de l'école française du dix-huitième siècle, où se révélait son goût éclairé et passionné des choses de l'art. Cette rare collection sera vendue, après décès, mercredi et jeudi prochains, à l'hôtel Drouot, par le ministère de M^{re} Henri Baudouin, assistés des experts Mannheim, Danlos et J. Féral. Aujourd'hui s'ouvre l'exposition particulière ; demain, l'exposition sera publique.

Hors Paris

Lourdes et Rome.

Midi. Les échos des « sept vallées » du Lavedan retentissent à la fois du son des cloches et des bourdonnements de la basi-

lique de Lourdes qui sont mises en branle au moment même où se termine, à Rome, la solennité de la Béatification de Jeanne d'Arc.

La « Cité des Apparitions » a tenu à se mettre à l'unisson de la Ville Sainte...

Le soir, les trois sanctuaires qui couronnent le rocher de Massabielle s'illuminent, tandis que le vieux donjon de la ville — le date de l'époque de Charlemagne — qui passa des Goths aux Vandales, des Anglais au comte de Bigorre, enfin au roi de France, s'embrase dans un nuage de flammes de Bengale, au son des antiques « couleuvres » qui, pour la circonstance, font parler la poudre...

Sur les bords du Manzanarès.

Une dépêche de Madrid annonce qu'une manifestation s'est produite hier. Une foule immense a pris part à « un pique-nique politique sur la rive droite du Manzanarès ».

Un pique-nique politique... Ces mots ne se trouvent pas souvent réunis. Il y a, dans l'idée du pique-nique, une bonhomie qui paraît exclusive de toute politique, hélas !... Et l'on ne voit pas très bien nos manifestants français, nos confédérés du Travail, réunis pour un déjeuner sur l'herbe, au bord de la Seine, un premier mai. Du reste, c'est dommage. Les amabilités du repas adouciraient peut-être l'humeur révolutionnaire...

Nouvelles à la Main

En Turquie :
— Il est à craindre que le nouveau gouvernement de la Porte...
— Ne soit flanqué par la fenêtre.

— Si la Constitution résiste à tout cela...
— C'est qu'elle sera robuste.

— Cette question de la marine est vraiment bien compliquée.
— C'est la bouteille à l'ancre !

Le Masque de Fer.

A CONSTANTINOPLE

Pourparlers sous les murs

Les Jeunes-Turcs dictent leurs conditions. Toute l'armée les appuie. — Désarroi à Constantinople. — Solution prochaine.

Les troupes macédoniennes s'approchent de plus en plus de la

que semblent être les maîtres de la situation : dans la capitale ou hors de la capitale, on ne voit pas quelle force pourrait leur résister. Les troupes d'Asie Mineure, en qui les contre-révolutionnaires mettaient peut-être leurs espérances, sont, dans leur grande majorité, acquiescentes au comité. Cela étant, le gouvernement de Constantinople n'a qu'une ressource : se soumettre.

Pour certains membres du gouvernement, d'ailleurs, la soumission ne sera pas très pénible. Le cabinet devra sans doute démissionner. Mais on n'en est pas à un ministère de plus ou de moins. Le comité va évidemment se préoccuper d'empêcher le retour de pareils événements : il emploiera ses efforts à tenir solidement la capitale, ce qu'il avait assez étourdiment négligé de faire jusqu'ici.

Mais il n'est point de son intérêt de se livrer à de dures représailles, qui auraient inévitablement pour résultat de diminuer sa popularité, déjà suffisamment compromise. Les punitions trop rigoureuses et tout ce qui ressemblerait à une vengeance personnelle constitueraient de sa part la pire des maladroites. Souhaitons que les chefs du comité ne commettent pas cette maladresse-là !

Raymond Recouly.

Les conditions des Jeunes-Turcs

La situation que nous avons exposée hier s'est encore accentuée, et sans revirement imprévu, toujours possible dans un pays qui nous a fait assister à des changements à vue si inattendus depuis neuf mois, on doit considérer désormais que les Jeunes-Turcs sont définitivement maîtres de la situation. Leur avant-garde européenne occupe San Stefano — ou Stephanos — le faubourg de Constantinople la Russie dicta, il y a trente et un ans, au Sultan, le fameux traité que l'Europe refit à Berlin et que les intéressés se sont acharnés depuis à



CONSTANTINOPLE et ses environs.

détruire pièce à pièce, et où peut-être le même Sultan signera aujourd'hui ou demain une nouvelle capitulation, imposée cette fois par ses propres sujets.

Le corps d'armée d'Anatolie, le 4^e, qui a embrassé complètement la cause des Jeunes-Turcs et qui a formellement refusé les secours que lui demandait le gouvernement de Constantinople, a envoyé de Smyrne quelques bataillons qui marchent sur Scutari et qui, de la rive asiatique du Bosphore, vont tenir en respect les vainqueurs terrorisés du 13 avril.

Au reste, le gouvernement constitué au lendemain de cette extraordinaire journée, sous la présidence de Tewfik-pacha, brave homme sans prestige et dénué d'énergie, paraît aux abois. Tous ses efforts ne tendent qu'à gagner du temps pour trouver une combinaison qui lui permettrait de sortir tant bien que mal de l'impasse où il s'est engagé et aussi de sauver le Sultan qui cherche à se dégager autant qu'il le peut de toute solidarité avec les émeutiers de mardi dernier.

Les détails complémentaires que nous arrivons de la séance de samedi à la Chambre précisent cette situation.

Constantinople, 18 avril.

La Chambre a entendu la lecture d'une lettre du grand vizir communiquant la dépêche suivante :

« Une commission a été envoyée à Tschataldja. Cette commission avait demandé aux troupes concentrées à cet endroit d'ajourner leur marche sur Constantinople, celles-ci l'ont promis, en ajoutant qu'elles laisseraient toute responsabilité au gouvernement pour le cas où des mesures militaires seraient prises en attendant. »

La lettre ajoute que le cabinet recommande à la Chambre d'envoyer à Tschataldja une délégation de députés, qui a été élue.

Ensuite ont été lues trente dépêches de protestation contre les événements de mardi, déclarant que presque toute la population et l'armée sont prêtes à marcher sur Constantinople et à laisser les soldats désormais tranquilles, sans quoi vous serez fusillés.

Le gouverneur de Smyrne a télégraphié à Constantinople qu'il rompt tout rapport avec le gouvernement central. Le gouverneur de Salonique a fait de même.

Le chef d'état-major, Izzet-pacha, et ses officiers se sont rendus dans le camp de Salonique ; on croit qu'ils y resteront.

Les troupes jeunes-turques arrivées à Spartakule comptent marcher directement sur Yildiz en évitant Stamboul. Sept trains militaires sont arrivés aujourd'hui à Tschataldja, qui est la clef de la capitale.

Un vif mécontentement se manifeste contre Yildiz chez une partie des soldats révoltés ; pour les calmer on leur a distribué de l'argent. — BONNEFON.

Le Sultan

Berlin, 18 avril.

Mouktar-bey accueillit, suivant le *Lokalesieger* les émissaires du Sultan par ces mots :

« Est-ce que vous m'apportez la tête du vizir ? Non ? Alors, allez-vous-en et laissez les soldats désormais tranquilles, sans quoi vous serez fusillés. »

Le gouverneur de Smyrne a télégraphié à Constantinople qu'il rompt tout rapport avec le gouvernement central. Le gouverneur de Salonique a fait de même.

Le chef d'état-major, Izzet-pacha, et ses officiers se sont rendus dans le camp de Salonique ; on croit qu'ils y resteront.

Les troupes jeunes-turques arrivées à Spartakule comptent marcher directement sur Yildiz en évitant Stamboul. Sept trains militaires sont arrivés aujourd'hui à Tschataldja, qui est la clef de la capitale.

Un vif mécontentement se manifeste contre Yildiz chez une partie des soldats révoltés ; pour les calmer on leur a distribué de l'argent. — BONNEFON.

Prévisions

A une heure et demie, l'Agence Havas nous communique les deux dépêches suivantes :

Constantinople, 18 avril.

Dans les milieux informés, on semble disposé à envisager comme certain le prochain retour au pouvoir du Comité « Union et progrès », et le bruit court que le Comité destituerait le Sultan.

Constantinople, 18 avril.

Dans les cercles parlementaires, les députés attendent demain la chute du cabinet dont la position est intenable en présence de la situation.

On annonce qu'il y aurait à Trébizonde 4,000 hommes et à Erzingan 15,000 hommes, prêts à marcher sur Constantinople.

Les massacres de chrétiens

On est sans nouvelles précises d'Adana, mais une dépêche de Constantinople dit qu'Alexandrette est menacée et que les déprédations des Kurdes dans les maisons causent une grande surexcitation.

D'après la même dépêche, les deux croiseurs français *Victor-Hugo* et *Jules-Michel*, qui étaient attendus hier soir au Pirée, devaient en repartir immédiatement pour Mersina et Alexandrette. La situation serait excessivement critique dans la première de ces villes, où

les étrangers et de nombreux chrétiens seraient réfugiés dans les consulats.

Le *Jules-Ferry*, qui devait partir pour Alexandrette, est remplacé dans cette mission par le cuirassé *Condé*, qui a appareillé hier de Villefranche pour Toulon où il fera ses préparatifs de départ.

L'attitude des puissances

Berlin, 18 avril.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* écrit dans sa revue de la semaine au sujet des événements de Turquie :

Bien que l'histoire de l'époque qui a précédé ce mouvement soit encore maintenant enveloppée de ténèbres et ne soit pas suffisamment éclaircie pour qu'on puisse démêler complètement cette révolte d'après son origine et son but, on peut toutefois la considérer avec certitude comme ayant été provoquée par des causes purement turques et notamment par des causes turco-islamiques. C'est l'affaire personnelle des Ottomans de sortir de ces nouvelles difficultés ; l'Allemagne, comme les autres puissances européennes, n'a qu'un intérêt, c'est que l'autorité soit rétablie et assurée le plus tôt possible dans l'empire ottoman.

Saint-Petersbourg, 18 avril.

La presse reconnaît unanimement que les événements de Constantinople sont susceptibles de mettre en péril la paix européenne. Elle exprime le vœu que le gouvernement russe s'entende immédiatement avec la France et l'Angleterre afin de prendre des mesures simultanées et au besoin décider une action concertée pour parer aux éventualités.

D'après des bruits persistants, cette entente réclamée par les journaux serait déjà un fait accompli. On dit que l'escadre russe de la mer Noire va recevoir l'ordre de se rapprocher du Bosphore.

Sofia, 18 avril.

L'agitation augmente parmi la population, surtout parmi les officiers, en faveur de l'intervention de la Bulgarie en Turquie.

La *Vesernapoca* demande que l'Europe confie à la Bulgarie le mandat de rétablir l'ordre en Turquie.

Le *Wrem*, journal officieux, déclare que si on ne réussit pas bientôt à mettre fin à l'anarchie actuelle de la Turquie, le devoir s'impose à la Bulgarie, au point de vue de l'humanité et de ses propres intérêts vitaux, de rétablir l'ordre.

Le roi Ferdinand a reçu hier l'agent diplomatique russe en une audience qui a duré plusieurs heures.

Nouvelles diverses

Un iradé, promulgué hier, nomme Mustapha-pacha, député d'Alep, président de la Chambre.

La mort d'Izzet-Faouk-pacha, annoncée hier, est démentie aujourd'hui.

La famille de l'émir Arolan, tué mardi dans les rues de Constantinople, demande le châliement des soldats qui l'ont mis à mort ; les Russes le vengeraient, dit-on, si ce châliement était refusé.

M. Godard, l'ingénieur français que des gendarmes turcs ont pu ramener sain et sauf à Adana, est ingénieur en chef des ponts et chaussées — en dernier lieu à Caen ; il est entré au service du gouvernement ottoman, il y a quelques mois, pour exécuter, de concert avec un éminent ingénieur anglais, sir William Wilcocks, des travaux d'irrigation et de dessèchement en Asie-Mineure, particulièrement dans la région où le fanatisme religieux vient encore de faire de si nombreuses victimes.

M. Godard n'est pas seulement un technicien d'une haute valeur, ayant d'ailleurs fait ses preuves au Tonkin, sous l'administration de M. Doumer, c'est encore un homme du monde accompli, dont les relations agréables et sûres ne lui ont valu que des amitiés dans tous les postes qu'il a occupés.

On annonce d'Aix-en-Provence les fiançailles de Mlle Renée de Lombard-Montezan, fille du comte J. de Lombard-Montezan et de la comtesse née de Coye de Castelle, avec M. Paul Tavernier, élève-officier à l'Ecole de Saumur, fils du commandant rapporteur près le Conseil de guerre de la 15^e région, et de Mme Tavernier née Ferrat.

Mgr de Cures, évêque de Monaco, bénira mercredi prochain, à Monaco, le mariage du lieutenant Jules Robert, du 2^e régiment d'infanterie avec Mlle Pauline de Loth, fille du maire de Monaco.

Le mercredi 28 avril on célébrera, au château de Glucksburg (Slesvig-Holstein), le mariage du prince Harald, lieutenant de hussards de la garde danoise, quatrième fils du roi et de la reine de Danemark, avec la princesse Hélène de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg, troisième fille du duc Frédéric-Ferdinand de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg et de la princesse Caroline-Mathilde de Slesvig-Holstein, sœur de l'impératrice d'Allemagne.

Le mercredi 28 avril on célébrera, au château de Glucksburg (Slesvig-Holstein), le mariage du prince Harald, lieutenant de hussards de la garde danoise, quatrième fils du roi et de la reine de Danemark, avec la princesse Hélène de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg, troisième fille du duc Frédéric-Ferdinand de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg et de la princesse Caroline-Mathilde de Slesvig-Holstein, sœur de l'impératrice d'Allemagne.

Le mercredi 28 avril on célébrera, au château de Glucksburg (Slesvig-Holstein), le mariage du prince Harald, lieutenant de hussards de la garde danoise, quatrième fils du roi et de la reine de Danemark, avec la princesse Hélène de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg, troisième fille du duc Frédéric-Ferdinand de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg et de la princesse Caroline-Mathilde de Slesvig-Holstein, sœur de l'impératrice d'Allemagne.

Le mercredi 28 avril on célébrera, au château de Glucksburg (Slesvig-Holstein), le mariage du prince Harald, lieutenant de hussards de la garde danoise, quatrième fils du roi et de la reine de Danemark, avec la princesse Hélène de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg, troisième fille du duc Frédéric-Ferdinand de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg et de la princesse Caroline-Mathilde de Slesvig-Holstein, sœur de l'impératrice d'Allemagne.

Le mercredi 28 avril on célébrera, au château de Glucksburg (Slesvig-Holstein), le mariage du prince Harald, lieutenant de hussards de la garde danoise, quatrième fils du roi et de la reine de Danemark, avec la princesse Hélène de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg, troisième fille du duc Frédéric-Ferdinand de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg et de la princesse Caroline-Mathilde de Slesvig-Holstein, sœur de l'impératrice d'Allemagne.

Le mercredi 28 avril on célébrera, au château de Glucksburg (Slesvig-Holstein), le mariage du prince Harald, lieutenant de hussards de la garde danoise, quatrième fils du roi et de la reine de Danemark, avec la princesse Hélène de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg, troisième fille du duc Frédéric-Ferdinand de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg et de la princesse Caroline-Mathilde de Slesvig-Holstein, sœur de l'impératrice d'Allemagne.

Le mercredi 28 avril on célébrera, au château de Glucksburg (Slesvig-Holstein), le mariage du prince Harald, lieutenant de hussards de la garde danoise, quatrième fils du roi et de la reine de Danemark, avec la princesse Hélène de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg, troisième fille du duc Frédéric-Ferdinand de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg et de la princesse Caroline-Mathilde de Slesvig-Holstein, sœur de l'impératrice d'Allemagne.

Le mercredi 28 avril on célébrera, au château de Glucksburg (Slesvig-Holstein), le mariage du prince Harald, lieutenant de hussards de la garde danoise, quatrième fils du roi et de la reine de Danemark, avec la princesse Hélène de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg, troisième fille du duc Frédéric-Ferdinand de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg et de la princesse Caroline-Mathilde de Slesvig-Holstein, sœur de l'impératrice d'Allemagne.

Le mercredi 28 avril on célébrera, au château de Glucksburg (Slesvig-Holstein), le mariage du prince Harald, lieutenant de hussards de la garde danoise, quatrième fils du roi et de la reine de Danemark, avec la princesse Hélène de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg, troisième fille du duc Frédéric-Ferdinand de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg et de la princesse Caroline-Mathilde de Slesvig-Holstein, sœur de l'impératrice d'Allemagne.

Le mercredi 28 avril on célébrera, au château de Glucksburg (Slesvig-Holstein), le mariage du prince Harald, lieutenant de hussards de la garde danoise, quatrième fils du roi et de la reine de Danemark, avec la princesse Hélène de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg, troisième fille du duc Frédéric-Ferdinand de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg et de la princesse Caroline-Mathilde de Slesvig-Holstein, sœur de l'impératrice d'Allemagne.

Le mercredi 28 avril on célébrera, au château de Glucksburg (Slesvig-Holstein), le mariage du prince Harald, lieutenant de hussards de la garde danoise, quatrième fils du roi et de la reine de Danemark, avec la princesse Hélène de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg, troisième fille du duc Frédéric-Ferdinand de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg et de la princesse Caroline-Mathilde de Slesvig-Holstein, sœur de l'impératrice d'Allemagne.

Le mercredi 28 avril on célébrera, au château de Glucksburg (Slesvig-Holstein), le mariage du prince Harald, lieutenant de hussards de la garde danoise, quatrième fils du roi et de la reine de Danemark, avec la princesse Hélène de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg, troisième fille du duc Frédéric-Ferdinand de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg et de la princesse Caroline-Mathilde de Slesvig-Holstein, sœur de l'impératrice d'Allemagne.

Le mercredi 28 avril on célébrera, au château de Glucksburg (Slesvig-Holstein), le mariage du prince Harald, lieutenant de hussards de la garde danoise, quatrième fils du roi et de la reine de Danemark, avec la princesse Hélène de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg, troisième fille du duc Frédéric-Ferdinand de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg et de la princesse Caroline-Mathilde de Slesvig-Holstein, sœur de l'impératrice d'Allemagne.

Le mercredi 28 avril on célébrera, au château de Glucksburg (Slesvig-Holstein), le mariage du prince Harald, lieutenant de hussards de la garde danoise, quatrième fils du roi et de la reine de Danemark, avec la princesse Hélène de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg, troisième fille du duc Frédéric-Ferdinand de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg et de la princesse Caroline-Mathilde de Slesvig-Holstein, sœur de l'impératrice d'Allemagne.

Le mercredi 28 avril on célébrera, au château de Glucksburg (Slesvig-Holstein), le mariage du prince Harald, lieutenant de hussards de la garde danoise, quatrième fils du roi et de la reine de Danemark, avec la princesse Hélène de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg, troisième fille du duc Frédéric-Ferdinand de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg et de la princesse Caroline-Mathilde de Slesvig-Holstein, sœur de l'impératrice d'Allemagne.

ments services qu'il a rendus aux lettres catholiques.

Il est fort question en ce moment dans le monde d'une représentation sensationnelle ou sera reconstituée l'œuvre d'un grand poète, œuvre qui n'a pas été représentée depuis vingt-huit ans et qui sera accompagnée d'une partition inédite d'un compositeur en renom. L'interprétation sera exclusivement composée d'acteurs.

Cette représentation sur laquelle il ne nous est pas permis jusqu'à présent de donner plus de détails, est destinée à venir en aide à des œuvres sociales et essentiellement parisiennes.

Paris est maintenant dans toute son animation élégante, et les dîners de l'Elysée-Palace n'eurent jamais plus de vogue. Reconnaître hier soir :

Comte et comtesse de La Taille des Essarts, prince et princesse Loutoul, M. Lilliook, baron Grand, Rabibley, Mme la générale Sabatier, M. et Mme de Rabouzhinsky et leurs invités.

Concert très réussi dans le hall. Très applaudis : Mmes Daunal et Kaarl et M. Espagnon.

CERCLES

Le comte de Rilly d'Oysonville, présenté par le vicomte de Noy et le comte d'Esclapart, a été reçu, avant-hier, comme membre permanent au Cercle du Cyclisme.

MARIAGES

Le lundi 3 mai sera célébré à midi à l'église Saint-Pierre de Chaillot, le mariage de M. Ernest de Caraman, capitaine d'artillerie, fils de l'ancien député, conseiller général de Seine-et-Oise, et de la comtesse de Caraman, née de Padoue, avec Mlle Hélène de Ganay, fille du comte André de Ganay, née Le Marois.

En l'église Saint-François-Xavier, a été béni, avant-hier, dans la plus stricte intimité, le mariage de notre confrère William Séryx avec Mme Ernest Rignot, née L'Hôte, fille du regretté chimiste.

Témoins du marié : MM. Ernest Judet et Camille Séryx ; de la mariée : MM. Ernest d'Hauterive et M. Le Corbeiller, conseiller municipal de Paris.

Mercredi dernier a été célébré à Issoudun, en l'église Saint-Cyr, au milieu d'une brillante assistance, le mariage de M. Albert Sautereau avec Mlle Jeanne Benoit.

La charmante fiancée fut conduite à l'autel par M. J. Benoit, son père. Le fiancé donna le bras à sa mère.

Témoins du marié : MM. Sautereau, son frère, et Verhoeven, son cousin ; de la mariée : MM. Jules Benoit, son frère, et Lefebvre.

A l'occasion des fiançailles de miss Elaine Whitney-Hoff avec M. A.-E. Labouchère, les dames de la Halle de Paris et les garçons porteurs du seizième arrondissement ont offert à la fiancée de belles corbeilles de fleurs en témoignage de leur reconnaissance pour les bienfaits reçus de Mme Whitney-Hoff.

Le comte Bernard de Noblet, fils du vicomte et de la vicomtesse de Noblet, née Florimond, est fiancé à Mlle Agnès de Gouville-Saint-Cyr, fille du marquis et de la marquise de Gouville-Saint-Cyr, née Boisseau, arrière-petite-fille du maréchal marquis de Gouville-Saint-Cyr et du comte de Montalivet, ministre de Louis-Philippe, roi des Français.

Le mariage sera béni dans le courant du mois de juin, au château de Coulonges (Eure).

A Lunéville, en l'église Saint-Jacques, a été béni, mercredi dernier, le mariage de M. Charles Le Joindre, lieutenant à l'artillerie de la 3^e division de cavalerie, fils du lieutenant-colonel Le Joindre et de Mme née Luuyt, avec Mlle Cécile de Ravinelle, fille du baron Maurice de Ravinelle, ancien préfet, décédé, et de la baronne née Guérin.

Les témoins du marié étaient : M. Luuyt, ingénieur au corps des mines, ingénieur en chef adjoint à la direction de la Compagnie des chemins de fer P.-L.-M., et le chef d'escadrons Dutey, commandant l'artillerie de la 3^e division de cavalerie ; ceux de la mariée : le baron de Ravinelle, ancien officier de cavalerie, son cousin, et M. Edmond Guérin, industriel à Lunéville, son oncle.

On annonce d'Aix-en-Provence les fiançailles de Mlle Renée de Lombard-Montezan, fille du comte J. de Lombard-Montezan et de la comtesse née de Coye de Castelle, avec M. Paul Tavernier, élève-officier à l'Ecole de Saumur, fils du commandant rapporteur près le Conseil de guerre de la 15^e région, et de Mme Tavernier née Ferrat.

Mgr de Cures, évêque de Monaco, bénira mercredi prochain, à Monaco, le mariage du lieutenant Jules Robert, du 2^e régiment d'infanterie avec Mlle Pauline de Loth, fille du maire de Monaco.

Le mercredi 28 avril on célébrera, au château de Glucksburg (Slesvig-Holstein), le mariage du prince Harald, lieutenant de hussards de la garde danoise, quatrième fils du roi et de la reine de Danemark, avec la princesse Hélène de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg, troisième fille du duc Frédéric-Ferdinand de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg et de la princesse Caroline-Mathilde de Slesvig-Holstein, sœur de l'impératrice d'Allemagne.

Le mercredi 28 avril on célébrera, au château de Glucksburg (Slesvig-Holstein), le mariage du prince Harald, lieutenant de hussards de la garde danoise, quatrième fils du roi et de la reine de Danemark, avec la princesse Hélène de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg, troisième fille du duc Frédéric-Ferdinand de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg et de la princesse Caroline-Mathilde de Slesvig-Holstein, sœur de l'impératrice d'Allemagne.

Le mercredi 28 avril on célébrera, au château de Glucksburg (Slesvig-Holstein), le mariage du prince Harald, lieutenant de hussards de la garde danoise, quatrième fils du roi et de la reine de Danemark, avec la princesse Hélène de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg, troisième fille du duc Frédéric-Ferdinand de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg et de la princesse Caroline-Mathilde de Slesvig-Holstein, sœur de l'impératrice d'Allemagne.

Le mercredi 28 avril on célébrera, au château de Glucksburg (Slesvig-Holstein), le mariage du prince Harald, lieutenant de hussards de la garde danoise, quatrième fils du roi et de la reine de Danemark, avec la princesse Hélène de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg, troisième fille du duc Frédéric-Ferdinand de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg et de la princesse Caroline-Mathilde de Slesvig-Holstein, sœur de l'impératrice d'Allemagne.

Le mercredi 28 avril on célébrera, au château de Glucksburg (Slesvig-Holstein), le mariage du prince Harald, lieutenant de hussards de la garde danoise, quatrième fils du roi et de la reine de Danemark, avec la princesse Hélène de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg, troisième fille du duc Frédéric-Ferdinand de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg et de la princesse Caroline-Mathilde de Slesvig-Holstein, sœur de l'impératrice d'Allemagne.

Le mercredi 28 avril on célébrera, au château de Glucksburg (Slesvig-Holstein), le mariage du prince Harald, lieutenant de hussards de la garde danoise, quatrième fils du roi et de la reine de Danemark, avec la princesse Hélène de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg, troisième fille du duc Frédéric-Ferdinand de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg et de la princesse Caroline-Mathilde de Slesvig-Holstein, sœur de l'impératrice d'Allemagne.

Le mercredi 28 avril on célébrera, au château de Glucksburg (Slesvig-Holstein), le mariage du prince Harald, lieutenant de hussards de la garde danoise, quatrième fils du roi et de la reine de Danemark, avec la princesse Hélène de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg, troisième fille du duc Frédéric-Ferdinand de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg et de la princesse Caroline-Mathilde de Slesvig-Holstein, sœur de l'impératrice d'Allemagne.

Le mercredi 28 avril on célébrera, au château de Glucksburg (Slesvig-Holstein), le mariage du prince Harald, lieutenant de hussards de la garde danoise, quatrième fils du roi et de la reine de Danemark, avec la princesse Hélène de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg, troisième fille du duc Frédéric-Ferdinand de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg et de la princesse Caroline-Mathilde de Slesvig-Holstein, sœur de l'impératrice d'Allemagne.

Le mercredi 28 avril on célébrera, au château de Glucksburg (Slesvig-Holstein), le mariage du prince Harald, lieutenant de hussards de la garde danoise, quatrième fils du roi et de la reine de Danemark, avec la princesse Hélène de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg, troisième fille du duc Frédéric-Ferdinand de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg et de la princesse Caroline-Mathilde de Slesvig-Holstein, sœur de l'impératrice d'Allemagne.

Le mercredi 28 avril on célébrera, au château de Glucksburg (Slesvig-Holstein), le mariage du prince Harald, lieutenant de hussards de la garde danoise, quatrième fils du roi et de la reine de Danemark, avec la princesse Hélène de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg, troisième fille du duc Frédéric-Ferdinand de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg et de la princesse Caroline-Mathilde de Slesvig-Holstein, sœur de l'impératrice d'Allemagne.

Le mercredi 28 avril on célébrera, au château de Glucksburg (Slesvig-Holstein), le mariage du prince Harald, lieutenant de hussards de la garde danoise, quatrième fils du roi et de la reine de Danemark, avec la princesse Hélène de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg, troisième fille du duc Frédéric-Ferdinand de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg et de la princesse Caroline-Mathilde de Slesvig-Holstein, sœur de l'impératrice d'Allemagne.

Le mercredi 28 avril on célébrera, au château de Glucksburg (Slesvig-Holstein), le mariage du prince Harald, lieutenant de hussards de la garde danoise, quatrième fils du roi et de la reine de Danemark, avec la princesse Hélène de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg, troisième fille du duc Frédéric-Ferdinand de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg et de la princesse Caroline-Mathilde de Slesvig-Holstein, sœur de l'impératrice d'Allemagne.

Le mercredi 28 avril on célébrera, au château de Glucksburg (Slesvig-Holstein), le mariage du prince Harald, lieutenant de hussards de la garde danoise, quatrième fils du roi et de la reine de Danemark, avec la princesse Hélène de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg, troisième fille du duc Frédéric-Ferdinand de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg et de la princesse Caroline-Mathilde de Slesvig-Holstein, sœur de l'impératrice d'Allemagne.

Le mercredi 28 avril on célébrera, au château de Glucksburg (Slesvig-Holstein), le mariage du prince Harald, lieutenant de hussards de la garde danoise, quatrième fils du roi et de la reine de Danemark, avec la princesse Hélène de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg, troisième fille du duc Frédéric-Ferdinand de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg et de la princesse Caroline-Mathilde de Slesvig-Holstein, sœur de l'impératrice d'Allemagne.

Le mercredi 28 avril on célébrera, au château de Glucksburg (Slesvig-Holstein), le mariage du prince Harald, lieutenant de hussards de la garde danoise, quatrième fils du roi et de la reine de Danemark, avec la princesse Hélène de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg, troisième fille du duc Frédéric-Ferdinand de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg et de la princesse Caroline-Mathilde de Slesvig-Holstein, sœur de l'impératrice d'Allemagne.

Le mercredi 28 avril on célébrera, au château de Glucksburg (Slesvig-Holstein), le mariage du prince Harald, lieutenant de hussards de la garde danoise, quatrième fils du roi et de la reine de Danemark, avec la princesse Hélène de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg, troisième fille du duc Frédéric-Ferdinand de Slesvig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg et de la princesse Caroline-Mathilde de Slesvig-Holstein, sœur de l'impératrice d'Allemagne.

belge, qui depuis sa retraite était fixé en France.

Le baron Giulio Franchetti, ancien diplomate et grand collectionneur, est décédé à Florence dans sa soixante et unième année. Le regretté défunt était le frère du baron Eugenio Franchetti, du baron Léopold Franchetti, sénateur italien, de Mme John Goldschmidt et de Mme Jules de Koenigswarder.

Avec M. François Escard, le très distingué bibliothécaire de S. A. le prince Roland Bonaparte, a disparu un éminent bibliophile et un homme de lettres remarquable.

Il accompagna dans ses voyages le prince Roland Bonaparte, qui se l'était attaché comme bibliothécaire depuis 1880. Il avait été précédemment bibliothécaire à Montauban, sa ville natale, et ensuite attaché à la Bibliothèque nationale de Paris et au ministère des travaux publics.

Au moment où la mort l'a frappé, il achevait de relire, avant de le livrer à l'impression, un ensemble d'études intitulées : *Solutions anciennes de la Question sociale*.

La Cité future

Par FORAIN



— Pourquoi venez-vous si tard ?
— On croyait que c'était l'Usine.

avec succès des cours théoriques et pratiques dans des écoles spéciales.

Ces séries d'épreuves serviraient à les classer en deux catégories : ceux qui seraient aptes au commandement supérieur et ceux qui ne le seraient pas. Les premiers seuls seraient nommés ; ils passeraient d'ailleurs à leur tour d'ancienneté. Les seconds seraient écartés définitivement.

C'est ce qu'on appelle le système à l'ancienneté par sélection.

Cette manière de procéder est à la fois la plus rationnelle et la plus équitable. Ce qui importe, en effet, avant tout, c'est d'empêcher l'accès des hauts grades à ceux qui ne seraient pas capables de les occuper. Une fois cette élimination opérée, on peut dire que l'essentiel serait fait, car notre corps d'officiers est, dans son ensemble, très bien composé, et tous ceux qui resteraient se vaudraient ou à peu près pour assurer le commandement d'un bataillon ou d'un régiment.

Pour les généraux, M. Humbert admet, comme M. Messimy, qu'ils seraient promus uniquement au choix du ministre. Mais il entoure leur nomination de plus de garanties que ne le demande M. Messimy. Il propose, en effet, que le ministre ne puisse exercer son choix que sur des officiers qui seraient proposés par leurs chefs directs et appartiendraient à la première moitié de la liste d'ancienneté.

Tout cela paraît très bien conçu.

On ne manquera pas, il est vrai, d'objecter que l'avancement à l'ancienneté par sélection ne peut que vieillir tous les cadres. Mais ce reproche n'est pas fondé.

Ce n'est pas, en effet, par le bas, mais par le haut qu'on assure le rajeunissement général des cadres ; il ne suffit nullement de faire arriver dans chaque grade, par a-coups, une petite élite d'officiers même très jeunes, il faut faire partir chaque année le plus grand nombre possible d'officiers âgés.

Ce n'est donc pas une loi sur l'avancement, quelque savante qu'elle puisse être, mais une loi sur les retraites qui peut procurer le résultat cherché.

Je m'empresserai d'ajouter que MM. Humbert et Messimy l'ont parfaitement compris et qu'ils sont tous les deux du même avis sur le but à atteindre.

Mais ils diffèrent sur les moyens à employer. M. Humbert estime que la solde doit être indépendante du grade et ne doit s'accroître qu'en raison de l'ancienneté. C'est là une modification profonde à toutes nos habitudes, qui peut, à priori, surprendre, mais qui, à la réflexion, paraît très acceptable. Elle serait même un tempérament fort heureux à ce que la règle de l'ancienneté par sélection peut avoir de rigoureux pour ceux qui sont déclarés inaptes aux grades supérieurs.

Cette solde serait par mois de 250 francs pour les sous-lieutenants ; elle s'augmenterait de 50 francs tous les quatre ans. Les chefs de corps et les généraux recevraient en outre une indemnité de fonctions.

Quant au droit à la retraite, il serait ouvert non plus après 30 ans comme aujourd'hui, mais après 15 ans de ser-

vice. Les officiers qui quitteraient ainsi l'armée recevraient une pension à condition de prendre l'engagement de servir encore pendant quinze ans dans la réserve.

Cette disposition très heureuse aurait un double avantage : tout d'abord, elle inciterait un certain nombre d'officiers à quitter l'armée sans attendre l'âge auquel ils peuvent aujourd'hui prendre leur retraite, ce qui procurerait une accélération de l'avancement ainsi qu'un rajeunissement permanent des cadres de l'armée active. Elle assurerait ensuite le recrutement des cadres de la réserve, au moyen d'éléments jeunes et parfaitement instruits.

Par contre, elle aurait l'inconvénient de grever sensiblement le budget.

A ce dernier point de vue, le projet de M. Messimy se différencie nettement de celui de M. Humbert et de tous ceux qui ont été déposés précédemment. C'est par son examen que je terminerai cette étude.

De Beyre.

LES GRÈVES

A MÉRU

Méru, 18 avril.

Les citoyens Delpech, Violette et de Marmande étaient venus tout exprès de Paris pour tenir à Méru une réunion. Il s'agissait de protester contre l'intervention de l'armée dans les grèves. Et certes, nulle part protestation ne fut moins légitime qu'en cette ville où, à peine les soldats partis, des émeutiers pillent les maisons.

A deux heures et demie, la réunion commença. Mais, sur l'estrade, à côté des orateurs, il y avait un homme de mine paisible, portant une belle barbe blonde. Et on n'hésita pas à reconnaître en lui un homme de police. C'était en effet M. Jouvain, commissaire spécial, chargé par le préfet d'assister au meeting.

M. Platel, secrétaire de l'Union des syndicats des boutonniers, dénonça aussitôt sa présence, et convia les assistants à quitter la salle. Augonin, où ils se trouvaient, et à se rendre sur la place du Jeu-de-Paume, où la réunion serait tenue. Précaution surprenante. Il y avait un commissaire dans la salle. Dix commissaires pouvaient aisément se trouver sur la place publique.

Néanmoins, les ouvriers se rendirent, avec une grande obéissance, à l'endroit qui leur était désigné. M. Platel aperçut soudain dans la foule le commandant de gendarmerie. Il ne put se retenir de l'apostropher : — Vous êtes, lui dit-il, le commandant de la chasse à courre de la bête humaine. Vous devez vous dire que vous remplissez un rôle indigne d'un être humain. Vous pouvez me sabrer, m'envoyer à la Guyane...

Et tout aussitôt, il ajouta, avec assez peu de logique : — Je m'en moque, mes camarades ne vous laisseront pas faire.

Il continua : — Vous êtes capable, s'il le fallait, de

sabrer les femmes et les enfants. On vous a décoré pour avoir assassiné vos semblables...

A ce moment, on vit le commandant s'éloigner. Et déjà M. Platel se targuait d'avoir remporté un succès. Il critiqua l'attitude du préfet, adjura ses camarades de rester unis dans le syndicat afin d'obtenir la victoire, et se tut. M. Violette prenait la parole lorsque soudain arriva un peloton de gendarmes, soutenu par un escadron de cuirassiers. Le commandant de gendarmerie était allé en effet informer le préfet des injures que lui avait adressées M. Platel. Et le préfet avait aussitôt décidé de dissoudre la réunion.

Il venait lui-même derrière les troupes. Le général Nicolas, deux officiers de gendarmerie et trois commissaires spéciaux ceints de leurs écharpes l'accompagnaient. M. Platel disparut courageusement. MM. Delpech, Violette et de Marmande restèrent sur l'estrade, entourés de trois ou quatre cents personnes.

Une sonnerie de trompette retentit. Les cuirassiers s'avancèrent vers l'estrade au petit trot. Aussitôt la foule se dispersa, en poussant des cris. Mais bientôt quelques attroupements se formèrent. La troupe chargea. Un gendarme fut renversé par un cavalier. Aussitôt la foule applaudit. Ce fut le seul incident.

MM. Delpech et Violette vinrent reprocher au préfet d'avoir dissous la réunion et déclarèrent que les militants socialistes avaient soutenu la République.

— La République, répondit M. Meunier, n'a pas actuellement de plus grands ennemis que vous.

Aussi bien, les orateurs venus de Paris regrettaient vivement de n'avoir pu manifester leur éloquence. Ils rallièrent cent cinquante personnes, et se rendirent dans une salle publique. Un commissaire y pénétra à leur suite. On le tua. On protesta. Alors, il se retira, non sans avoir déclaré la réunion dissoute.

Mais MM. Delpech et Violette coururent après lui, et donnèrent leur parole qu'il ne serait pas inquiété. Ils le conduisirent eux-mêmes sur l'estrade, et, enfin, purent parler. Ils déclarèrent que le moment était venu de décréter la grève générale. M. Delpech ajouta que M. Platel serait arrêté demain, et que la C. G. T. enverrait un de ses membres pour le remplacer.

Pour le reste, ils protestèrent contre la présence des soldats et attaquèrent violemment les patrons.

Un ouvrier d'Amblainville, Louis Finel, avait été arrêté place du Jeu-de-Paume pour avoir adressé des paroles grossières à un officier de gendarmerie. Il a été remis en liberté provisoire. Un autre gréviste, qui avait lancé des pierres sur les hussards, a été arrêté rue Nationale, après une longue course, par un maréchal des logis de hussards.

Une certaine effervescence règne à Méru.

Demain matin, un peloton de gendarmes et un escadron de hussards partiront pour Andeville. En effet, un mandat d'amener a été lancé contre M. Platel, inculpé d'outrages à un officier de gendarmerie. Le bruit court que M. Platel

est en fuite. Son signalement a été transmis à toutes les brigades de gendarmerie.

ELECTION LÉGISLATIVE

Scrutin de ballottage

CARD

ARRONDISSEMENT D'UZÈS

MM. Compère-Morel, soc. unifié. 9.739 ELU
Il s'agissait de remplacer M. Poisson, radical-socialiste, décédé.

POUR LES RENTIERS

La Nationale-Vie (entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat), qui a réalisé en 1908 plus de 103 millions d'assurances, a constitué également 2.616.000 francs de rentes viagères.

Ces résultats prouvent la confiance raisonnée qu'inspire la Nationale et ses garanties supplémentaires, supérieures à celles de toute autre Compagnie, une sécurité hors de pair.

Envoyez gratuitement des tarifs et renseignements. S'adresser au siège social, 2, rue Pillet-Will, à Paris, et chez les agents généraux, en province.

NOTES D'UN PARISIEN

L'ECOLE DES PEINTRES

Cette année, comme toujours, dans la semaine qui suit le vernissage, tout le monde se plaint qu'il y ait trop de peintres. Nul ne conteste leur talent à tous ; on se plaint seulement que le talent soit si répandu. Comment s'y reconnaître ? Bien des gens, sans être féroces, applaudiraient à des hécatombes ou s'approprieraient au moins, en attendant mieux, ce vœu authentique et terrible d'un maître contemporain : — Je voudrais être tyran... J'enverrais un corps de gendarmerie pour tirer sur les paysagistes !

Soyons impartiaux, nous qui ne sommes pas peintres. La proportion de citoyens français qui s'adonnent à la peinture paraît assez modérée encore, si on compare notre pays à cette île perdue de la mer du Nord, dont les habitants, tous pêcheurs, étaient au nombre de soixante-quinze. Epris de solitude, un voyageur y débarqua récemment ; c'était un peintre. Eh bien ! au bout d'un mois, me dit-on, il avait déjà fait un élève.

Lorsqu'il en aura fait deux, cette île fortunée pourra s'offrir un Salon. Elle aussi, elle verra quelque scène pareille à celle-ci, qui eut pour décor notre dernier vernissage :

Deux artistes sont en arrêt devant la cimaise ; ils regardent, en silence, le tableau d'un confrère. Et soudain, martelant ses mots, l'un d'eux, — après s'être assuré que l'auteur, proche et grave, sur-

veille, — interroge très haut :

— Pourquoi n'aimez-vous pas ça ?

Ne dirait-on pas une « légende » de Forain ?

LES

Fêtes de Jeanne d'Arc

(De notre envoyé spécial)

Rome, 18 avril.

Mgr Dupanloup décrivait à Pie IX, à la date du 8 mai 1859 : « Ce n'est pas seulement Orléans et la France, c'est le monde entier qui rend hommage aux gestes de Dieu par Jeanne d'Arc. » Peut-être y avait-il là quelque exagération, mais du moins peut-on dire qu'il existe, chez tous les peuples civilisés, une élite qui a appris à connaître et à aimer Jeanne d'Arc.

Par ailleurs, je constate qu'à Rome le peuple, sinon les classes cultivées, l'ignore profondément. Il ne semble rien comprendre à l'immense apothéose dont il est le témoin. Cette béatification d'une jeune fille que des imagiers lui représentent vêtue d'une cuirasse, un drapeau à la main, le plonge dans un abîme d'étonnement, et il cherche à s'expliquer pourquoi une cérémonie de ce genre a pu attirer ici tant d'évêques et un si prodigieux concours de pèlerins de France. Les explications qu'il en trouve sont souvent bien étranges. J'ai entendu un brave romain confier à un autre que si tant de Français se sont dérangés pour la circonstance, c'est que la nouvelle Bienheureuse appartient à la Maison d'Orléans.

On vient de publier, en italien, une vie de Jeanne d'Arc ; — Antonelli Costaglini, « auctore ». — Je suppose que cet ouvrage est sérieux et bien fait, puisque c'est celui-là, précisément, que la Postulation de la cause offrira au Pape, demain. Il faut lui souhaiter, pour l'édification de la nation sœur, une abondante diffusion.

C'est ce matin qu'a eu lieu, à Saint-Pierre, la lecture solennelle du bref qui élève Jeanne d'Arc au rang de bienheureuse. Je ne vous décrirai pas le spectacle de la foule innombrable, en marche, des premières heures du jour, vers la basilique vaticane. La cérémonie ne devait commencer qu'à dix heures ; des huit heures, la grande nef était comble et l'on n'accédait plus qu'à la sacristie par des passages réservés.

L'église a reçu une décoration spéciale, grandiose : de longues tentures rouges et or couvrent les énormes piliers de la grande nef. Dans le chœur, on a disposé sept tableaux, dont chacun dit un épisode de la vie de Jeanne d'Arc, notamment l'Entrée dans Orléans, le Sacre de Reims, ou représente quelque un des miracles qui lui sont attribués. Au-dessus de la chaise de Pierre, la Gloire, de Bernini, attire tous les regards. C'est une immense construction en bois doré, avec des anges, des rayons, une étoile, et au centre de laquelle on a fixé la Gloire de Jeanne d'Arc. La Gloire de Bernini sert pour toutes les béatifications. Celle de Jeanne d'Arc est encore couverte d'un voile qui tombera après la lecture du bref. Tout cela s'embrasera tout à l'heure, et l'effet sera prodigieux.

Les honneurs de la tribune diplomatique sont faits par le marquis Mac Swiney. Non loin de cette tribune se

trouvent celle des chevaliers de Malte, celle du patriciat romain, celle de la famille de Jeanne d'Arc, dont le seul membre connu est, si je ne me trompe, le marquis de Maleysse, lequel descend de Guillaume du Lys, frère de l'héroïne. Cependant, les conversations s'engagent, à haute voix, dans la basilique, selon un usage romain dont se scandalisent toujours un peu des oreilles françaises. Dans les églises d'Italie, le silence n'est de rigueur qu'à la sacristie, où le mot *silenzium*, écrit en grosses lettres sur des pancartes imposantes, rappelle toujours cette obligation ; mais dans la sacristie même, on ne se gêne pas.

Histoire de tuer le temps, et pour faire prendre patience aux pèlerins qui pèlent en bas, autour de la Confession, l'abbé Garnier, dont le zèle dévorant ne manque pas une occasion de s'extérioriser — et que, très Parisien, l'archevêque d'Aix, Mgr Bonafant, a salué hier, à la procure de Saint-Sulpice, d'un « bonjour, écrit en grosses lettres sur des pancartes imposantes, rappelle toujours cette obligation ; mais dans la sacristie même, on ne se gêne pas.

Enfin, un peu avant dix heures, le cortège est signalé. Les cardinaux marchent en tête. Je reconnais au passage les éminentissimes Vincent Vannutelli, Rampolla, Vives, Cassetta, Merry del Val, Lugon et Andrieu. Puis viennent les chanoines de la basilique, les évêques, au nombre de soixante-quinze environ, et tous les membres du clergé qui doivent participer à la célébration de la messe.

Or, on a prévu beaucoup de choses, mais non pas qu'il en ait été bon de ménager d'avance, au milieu du fleuve humain que ce cortège aura à traverser, un passage. Peut-être a-t-on compté sur quelque miracle analogue à celui qui parvint, devant les Israélites, les flots de la mer Rouge. Cela n'est pas allé sans difficulté, et, pour tout dire, nous eûmes le spectacle d'une bousculade sans nom.

A la hauteur de la Confession, les cardinaux eux-mêmes se trouvent, pendant quelques minutes, prisonniers de la foule qui les écrasait, et le cardinal Vincent Vannutelli, qui marchait le premier, dut jouer des coudes pour gagner péniblement un peu de terrain. En même temps, la Confession était littéralement envahie par une nuée d'ecclésiastiques, lesquels s'installèrent de leur mieux sur les degrés, après s'être débarrassés de leurs douillettes et de leurs chapeaux sur l'autel papal, transformé de la sorte en vestiaire.

L'ordre, tout de même, finit par se rétablir. Cardinaux et prélats étant arrivés au terme de leur traversée, — c'est au chœur que je veux dire, — M. Hertzog, postulateur de la cause de Jeanne d'Arc, fit demander au cardinal Martinelli, préfet de la Congrégation des rites, par l'intermédiaire de Mgr Panici, secrétaire de cette congrégation, l'autorisation de publier le bref, et, à son tour, le cardinal Martinelli sollicita du cardinal Rampolla, archevêque de Saint-Pierre, la permission d'en faire donner, dans cette immense basilique, lecture, formalité traditionnelle, indispensable. Le cardinal Rampolla consentit, naturellement, et c'est un chanoine qui, du haut d'une pe-

titie chaire improvisée, lut, d'une voix d'ailleurs mal assurée et dont nul, à dix mètres de là, ne perçut le son, le document si impatiemment attendu de la France.

Le bref de béatification dit que le nom de la Pucelle d'Orléans est un témoignage de la puissance divine, qui choisit les faibles du monde pour confondre les forts, selon la parole de l'apôtre. Il raconte, à grands traits, la merveilleuse épopée de Jeanne d'Arc, et ce n'est que dans les dernières lignes, en somme, qu'il fait mention des miracles directement obtenus par son intercession et qui étaient, d'ailleurs, indispensables, canoniquement, pour l'heureux aboutissement du procès.

Il semble, en effet, hors de doute que ce qu'il y a de miraculeux, par excellence, dans les gestes de Jeanne d'Arc, ce sont ceux qu'elle a accomplis pendant sa vie, et le bref n'y contredit point. Le Pape, par ce bref, concède que l'office et la messe du commun des vierges soient récités, désormais, en l'honneur de Jeanne d'Arc. Mais la célébration de cette messe et la récitation de cet office ne sont concédées de plano qu'au diocèse d'Orléans. J'ai dit, hier, les autres faveurs spéciales, dans le même ordre d'idées, que Pie X a daigné accorder aux paroisses de France.

Aussitôt achevée la lecture du bref, le voile qui couvrait l'image de la nouvelle Bienheureuse est tombé, et cette image qui représente Jeanne d'Arc debout, revêtue de son armure, nu tête et son étendard à la main, assistée de saint Michel, de sainte Marguerite et de sainte Catherine, est apparue dans une superbe apothéose de lumière, et Mgr Touchet, évêque d'Orléans, à qui revenait bien cet honneur, célébra pontificalement la première messe de Jeanne d'Arc, admirablement chantée par les chanteurs de la chapelle sainte.

Quelques instants après, une cérémonie tout intime et bien touchante avait lieu à Saint-Louis-des-Français, dont l'éminent et si digne recteur, Mgr Guithin, avait demandé au cardinal Coullié, archevêque de Lyon, ancien évêque d'Orléans, d'inaugurer la statue de la bienheureuse, destinée à cette église, qui aura donc été la première église française à honorer notre héroïne nationale d'un culte public. Le cardinal Coullié est âgé, infirme, il ne pourrait participer à assister même à de longues et fatigantes fonctions liturgiques; on l'a véhiculé sur une chaise à porteurs, jusque dans le sanctuaire de Saint-Louis, où il a trouvé la force nécessaire pour adresser quelques paroles émues et pleines de la plus délicate modestie à l'assistance, avant de procéder à la bénédiction liturgique de la statue de Jeanne d'Arc.

La foule a repris, dès la première heure de l'après-midi, le chemin de Saint-Pierre, cette fois, dans le désir de voir le Pape qui devait descendre à cinq heures dans la basilique, pour prier devant l'image de la bienheureuse et assister au salut du Saint-Sacrement.

L'affluence était encore bien plus considérable que le matin, et les tribunes avaient un aspect plus élégant, les femmes en mantille et les hommes en frac et cravate blanche, ainsi que le protocole l'exige en présence du souverain pontife. Pie X est arrivé à l'heure fixée, porté sur la sedia et précédé de la garde-nobles. Les cardinaux et la plupart des évêques qui avaient assisté à la cérémonie du matin étaient présents. C'est le cardinal Rampolla qui a offert, en sa qualité d'archevêque de la basilique, par deux fois, l'encens à Sa Sainteté, pour le Kénécement de l'autel où Mgr Touchet, dont on peut bien dire que ce jour aura été le plus beau de sa vie, officiait encore.

Aussitôt après le Salut du Saint-Sacrement, le Pape est remonté dans ses appartements.

Demain matin, audience générale des pèlerins.

Julien de Narfon.

Rome, 18 avril.

Quelques manifestations en sens divers, mais sans aucun caractère de gravité, se sont produites en dehors du Vatican et de Saint-Pierre.

Ce matin, rue Borgo-Nuovo, près Saint-Pierre, à une fenêtre du domicile de Mgr Mattone, directeur du journal catholique *la Lotta*, il y avait un transparent avec cette inscription : « Vive la France monarchiste ! » Un commissaire de police a invité Mgr Mattone à enlever l'inscription.

Mgr Mattone a remplacé l'inscription par une autre portant : « Vive Jeanne d'Arc ! Vive Pie X ! Vive la France ! »

Quant aux anticléricals, leur contre-manifestation unique s'est bornée à l'exposition, à une fenêtre du Borgo, d'une bannière noire de Giordano Bruno.

A PARIS

Suivant les prescriptions de la dernière lettre pastorale de Mgr Amette, on a chanté hier, dans toutes les églises du diocèse, au salut, un *Te Deum* en l'honneur de la béatification de Jeanne d'Arc, suivi du verset et de l'oraison d'action de grâces, et de trois fois l'invocation : *Beata Joanna, ora pro nobis !*

A la Madeleine, à deux heures et demie, M. l'abbé Gaudeau a fait un sermon sur ce sujet : « Pourquoi l'Eglise béatifie Jeanne d'Arc. » A Saint-Augustin, après les vêpres, le R. P. Couhé a prononcé un panegyrique vibrant de l'héroïne Lorraine. Au patronage Jeanne d'Arc de Lorraine, une conférence a été faite, sous la présidence du curé de Saint-Lambert, par M. de Frenzy, lauréat de l'Académie française.

Dans beaucoup de rues, sur la rive gauche surtout, les maisons sont pavées. Les drapeaux tricolores sont unis aux bannières de Jeanne d'Arc.

Certaines églises, notamment Saint-Germain des Prés, sont illuminées en verres de couleur.

Aux monuments de Jeanne d'Arc, les manifestations ont continué non sans quelques incidents.

On sait qu'à Paris il n'y a pas moins de cinq statues de l'héroïne : place de Rivoli, place Saint-Augustin, au Panthéon, boulevard Saint-Marcel et rue de la Chapelle. Toutes ont été décorées de fleurs.

Tout s'était bien passé samedi place de Rivoli. Il n'en a pas été de même hier. De nombreuses gerbes de fleurs avaient été déposées par les « collégiens de l'Action française », par les « jeunes filles royalistes », etc., voisinant avec les simples petits bouquets de violettes, hommages discrets d'inconnus, lorsque vers dix heures arriva une contre-manifestation. Un groupe, conduit par M. J. L. Guesy, vint au nom des « libérés du papisme » apporter une couronne portant l'inscription suivante : « A Jeanne d'Arc, victime des papistes en 1431 et 1909 ».

Les ligures informées sont immédiatement venues enlever le ruban où se trouvait cette inscription, laissant la couronne de lis et lilas blancs qui est très belle.

Autre incident, grave celui-là, place Saint-Augustin. A trois heures et demie deux « camelots du Roi » venaient l'Action française. L'un d'eux monta sur le socle, accrocha un bouquet à l'épée de Jeanne d'Arc, cria « Vive le Roi ! » et entonna la « Chanson des Camelots », que la foule se mit à répéter en chœur. Les gardiens de la paix étant intervenus, voulurent emmener le manifestant. Un soldat du 23^e colonial prit sa défense, en criant : « A bas la République ! vive le Roi ! » Un gardien de la paix l'ayant arrêté, le père du jeune homme, M. Jiguel, employé dans une agence de renseignements, empoigna l'agent à bras le corps et essaya de le terrasser. Pendant ce temps, le soldat prenait la fuite. Arrêté ainsi que son père, il fut amené au bureau de M. Leproust, commissaire de police, qui le fit conduire à la Place, tandis que M. Jiguel père était envoyé au Dépôt, avec les deux « camelots du Roi », MM. Henri Bourgoin et Joseph Cournon, qui avaient pris part à l'affaire. Tous trois sont inculpés de cris séditieux et rébellion aux agents.

Au boulevard Saint-Marcel, nouvelle bagarre. La foule étant considérable, un service d'ordre avait été établi. A quatre heures et demie, un homme se mit tout à coup à crier : « A bas Jeanne d'Arc ! A bas les camelots ! » Fureur des spectateurs et surtout des « camelots du Roi » qui ripostèrent par le cri : « A bas les juifs ! »

Un des « camelots », M. Debray, qui avait accroché un numéro de l'Action française à la grille du monument et qui criait à pleins poumons : « A bas les juifs ! », a été arrêté et conduit au poste.

A la Chapelle, où une cinquantaine de jeunes gens, l'œillet blanc à la boutonnière, formaient une garde d'honneur à la statue, le calme n'a pas cessé de régner.

Enfin au Panthéon, en apportant de nouvelles gerbes de fleurs, MM. Morizot et Labrie sont venus réclamer la couronne, apportée la veille au nom de leurs camarades détenus à la Santé et qui avait été confisquée. On leur répondit qu'ils pouvaient la reprendre et la déposer, mais à la condition d'enlever la dédicace. Ils ont refusé, alléguant que les prisonniers qui avaient envoyé la couronne en avaient seuls le droit.

A ce propos anonymes que MM. Martin, condamné à deux mois de prison pour les manifestations Thalames, et Lacran, arrêté pour celle de la Mi-Carême, avaient été libérés hier. M. Guillerot, arrêté samedi pour la bagarre du boulevard Saint-Marcel, a été remis en liberté provisoire, mais sera poursuivi pour coups et blessures envers le professeur Leroy.

G. Davenay.

CHEZ CRÉMIEUX

C'est plus qu'un succès
C'est un triomphe.

C'est qu'il n'y a que 9, boulevard des Italiens où l'on peut trouver réunis : la variété infinie des étoffes nouvelles, les nuances les plus recherchées, bleu — gris — et kaki, et les prix les plus modérés.

Réfléchissez que vous pouvez avoir pour 55 francs son merveilleux complet ou pardessus de ville ou d'automne, fait sur mesure, livré du jour au lendemain, et en qualité spéciale garantie pure laine. N'est-ce pas un rêve !!!

ANAPHYLAXIE

Dans son dernier compte rendu de l'Académie des sciences, notre collaborateur Alph. Bergel, entretenait les lecteurs du *Figaro* d'une communication du professeur Arthus, relative aux phénomènes dits d'anaphylaxie.

C'est une question toute d'actualité, et que les praticiens doivent connaître, et qui n'est pas sans intérêt pour le grand public, puisqu'il s'agit d'accidents pouvant survenir lors de l'emploi de ces sérum thérapeutiques dont les bienfaits sont hors de conteste, et que l'on utilise journellement.

Je voudrais dire, sommairement, ce qu'il me paraît sage d'en penser, au moment actuel de nos connaissances sur ce sujet.

Le mot d'anaphylaxie et le fait qu'il désigne, ont été découverts en 1902 par le docteur Charles Richet, professeur de physiologie à la Faculté de médecine, et l'un des grands initiateurs de la méthode des sérum. Tandis qu'il expérimentait avec le poison extrait des tentacules d'actinies, il remarqua qu'une première injection à un animal restait relativement inoffensive, une seconde ou une troisième injection du même poison, pratiquée plusieurs jours plus tard, à doses pareilles, sur le même animal provoquaient des troubles beaucoup plus graves, voire mortels. Du fait de l'injection première, une véritable hypersensibilité s'était établie, quelque chose comme le contraire de l'immunisation ou mihradisation, qui sont phénomènes d'accoutumance aux poisons de tolérance progressive à des doses toujours plus fortes. Cette hypersensibilité aux poisons, cette progressive intolérance, il la dénomma anaphylaxie, de deux mots grecs qui signifient le contraire d'une protection.

A vrai dire, on connaissait le phénomène avant le mot. Tout le monde savait que certains sérum thérapeutiques, tirés du sang d'animaux traités ad hoc, toujours inoffensifs lors de la première

injection au malade, déterminent parfois, lors d'injections ultérieures, de petits accidents bénins, enflures localisées, éruptions, douleurs articulaires. Mais la découverte de M. Charles Richet devint le point de départ d'une longue série de recherches expérimentales et d'observations cliniques.

On me permettra de passer sous silence tout le côté théorique, bien curieux, pourtant, de la question. Voici qui intéressera plus directement nos lecteurs, qui, d'eux-mêmes se sont posés les deux questions que voici :

1^o En raison de ces phénomènes d'anaphylaxie, faut-il redouter l'emploi des sérum pastoriens ;

2^o Connaissiez-vous dès maintenant quelques moyens pratiques d'empêcher de tels accidents, ou de les réduire au minimum ?

Tout d'abord, il est bon de dire que l'importance des phénomènes d'intolérance, d'hypersensibilité au sérum est extrêmement variable selon les pays, selon le cas, selon les sérum employés.

En Amérique, en Russie, en Autriche, on a noté quelques accidents assez graves, surtout après l'emploi d'un certain sérum antistaphylococcique, utilisé contre la scarlatine, mais qui n'est pas en usage chez nous. En France, depuis vingt ans que les sérum pastoriens sont journellement employés, on n'a pour ainsi dire pas observé d'accidents sérieux ; et tout se borne à ces odèmes locaux, à ces vagues douleurs articulaires, rares d'ailleurs, que je mentionne tout à l'heure.

Cela est rigoureusement vrai, quand les sérum sont employés pour le traitement des maladies aiguës, de la diphtérie (sérum de Roux et de Behring), de la typhoïde (sérum de Chantemesse), du tétanos (sérum de Nocard, Roux, Vailard), de la dysenterie (sérum de Vailard et Doelter), de la méningite cérébro-spinale (sérum de Flexner, de Veivermann et de Doelter). Cela est vrai encore pour le sérum antivenimeux d'Albert Calmette. Dans toutes ces maladies aiguës, une, deux ou trois injections suffisent habituellement, et l'on a coutume de les pratiquer à intervalles assez rapprochés pour que l'anaphylaxie n'ait pas le temps de s'établir.

Il n'en va pas tout à fait de même quand il s'agit du traitement de maladies plus longues, telles que la tuberculose. Chacun sait que le sérum antituberculeux n'est pas actuellement trouvé ; quels que soient les mérites des sérum de Marmorek, de Maragliano, de Lannelongue, d'Archard et Gaillard, nul ne les tient, pas même leurs auteurs, pour travail définitif. Alors qu'on emploie ces sérum au cours de longues mois consécutifs avec des intervalles éloignés, on observe parfois des accidents d'anaphylaxie assez importants, tels que ceux que rapporte le docteur Louis Rénon, dans une excellente leçon clinique publiée par le *Journal des praticiens* (3 avril 1909). On peut remédier, du reste, en substituant à la méthode hypodermique l'administration par voie rectale, si j'ose dire, du sérum thérapeutique.

Donc, à la première des deux questions que nous nous posons tout à l'heure, nous pouvons répondre que, tout au moins avec les méthodes et les sérum français, les accidents dits anaphylactiques ne sont pas à redouter. Sous prétextes d'accidents d'importance très secondaire, il serait, on peut bien dire criminel, de priver du secours merveilleux de la thérapeutique pastoriennne, un malade atteint de diphtérie, de méningite cérébro-spinale, de dysenterie, menacé de tétanos, mordu par un serpent ou par un chien enragé. Voilà, je crois, ce qu'il était utile de dire.

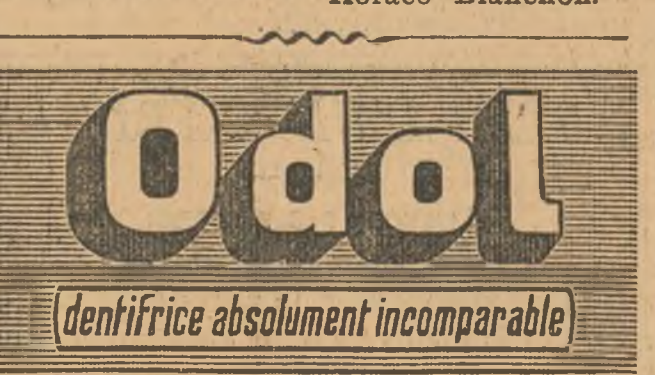
D'autre part, on sait maintenant que quelques précautions peuvent mettre à l'abri des accidents anaphylactiques.

Par exemple, si un malade a déjà, quelques mois ou quelques années auparavant, reçu des injections de sérum antituberculeux ou antitétanique, il sera bon d'en avertir le médecin qui, par surcroît de précautions, pourra faire usage d'un sérum provenant d'une autre espèce animale que celle qui a fourni le premier sérum injecté.

D'ailleurs, les phénomènes d'anaphylaxie ne s'établissent — si l'on en croit des expériences récentes — qu'au bout d'une douzaine de jours. On peut les éviter en espaçant les injections thérapeutiques à huit ou dix jours seulement.

De cet ensemble de renseignements, puisés à bonne source, on peut conclure, je crois bien, que la thérapeutique par les sérum pastoriens, merveilleusement sécurable, ne présente, quand elle est appliquée comme il convient, que des inconvénients véritablement secondaires, et pour tout dire négligeables.

Horace Bianchon.



A L'INSTITUT

INSCRIPTIONS

M. Pottier qui, assisté de M. Cagnat, présidait la séance d'hier, a annoncé à ses collègues la mort du célèbre savant anglais Whitley Stokes, membre de la compagnie, doyen des associés étrangers, élu en 1891, en remplacement de Miklosich.

L'Académie a encore à déplorer la perte d'un de ses correspondants les plus éminents, M. Ernest Roschach, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse, auteur d'études historiques remarquables sur le Languedoc et l'un des plus précieux collaborateurs de l'Inventaire d'art de la France.

M. Héron de Villefosse donne lecture d'un rapport du chanoine Leynaud, curé de Souisse, sur les fouilles exécutées en 1908 dans les catacombes chrétiennes d'Hadrumète ; le résultat le plus intéressant a été la découverte de plusieurs inscriptions en mosaïque et d'un sarcophage orné de mosaïques de diverses couleurs.

M. Cagnat entretient l'Académie de la découverte d'une nécropole berbère ancienne au Djebel-Ferza, en Tunisie, par le docteur Carton.

On entend ensuite une communica-

tion de M. Millet sur les iconoclastes de la croix et le « labarum » de Constantin.

Enfin le comte Durieu donne d'intéressants détails sur la Bible richement illustrée de l'époque carolingienne, conservée à la bibliothèque de Saint-Paul-Hors-les-Murs, près Rome. Cette bible, dont les plus récents critiques ont parlé un peu à la légère, rabaisant le mérite de ses peintures qu'ils avaient vues trop distraitement, le comte Durieu l'a étudiée feuille par feuille, et son examen lui permet d'affirmer qu'elle constitue, au contraire, une œuvre tout à fait supérieure de calligraphie carolingienne.

JOURNAUX ET REVUES

Socialistes et radicaux

Dans l'Action, M. Lafferre écrivait que, ce qui manque à la République et à ce pays, est « un gouvernement qui gouverne ».

Le citoyen Jaurès, dans l'Humanité, ne dit pas non ; et il ne lui déplaît pas de voir un jugement si sévère porté, par l'un des soutiens du gouvernement Clemenceau, contre ce gouvernement-là.

Mais, quoi ? demande-t-il ; après cet avis, M. Lafferre ne va-t-il pas engager son parti radical et radical-socialiste à se procurer une politique ?... Il est temps !...

Ce ne sont pas les politiques qui manquent ; et les radicaux n'auront que l'embarras du choix. Les fonctionnaires les invitent, et par des moyens énergiques, à devenir syndicalistes comme on ne l'est pas. Il y a, d'autre part, les « modérés » qui trouvent que c'est assez d'anarchie et qui s'efforcent de sévir un peu contre les fauteurs de désordre, de réprimer ces perpétuelles émeutes, ces manœuvres de révolution.

Dans cette alternative, que feront les radicaux ? Le citoyen Jaurès n'hésite pas, pour eux, il les supplie de résister à cette « folie », à lutter contre l'irrésistible évolution sociale ; il les détourne d'une « réaction insensée », — et, bref, il les engage à s'établir socialistes, s'ils veulent lui agréer le moins du monde.

Le citoyen Jaurès est exigeant.

Comment n'est-il pas content des radicaux ?... N'ont-ils pas, depuis qu'ils sont au pouvoir, tout fait pour lui plaire ?... Sans doute, ils n'ont pas de programme. Ils n'en ont jamais eu. Au lieu de programme, on leur a connu, jadis et naguère, une manie qui, comme toute, les occupait : l'antichristianisme. Ils ont passé plusieurs années à persécuter les religieux, les prêtres, les catholiques. Et puis, quand ce fut fini, quand ils eurent supprimé les congrégations, séparé l'Eglise de l'Etat et, de toutes manières, taquiné la conscience chrétienne de leurs contemporains, ils s'aperçurent qu'ils n'avaient pas de programme. Que feraient-ils désormais ? Volontiers, ils n'auraient rien fait. Seulement, les socialistes les poussaient ; les socialistes voulaient des réformes. Les radicaux, faute d'un programme personnel, se sont mis alors à réaliser des réformes socialistes, à tour de bras. Tout ce qu'ont fait les gouvernements radicaux de ce pays, depuis la fin de la politique antireligieuse, est de qualité socialiste, — rachat des chemins de fer, retraites ouvrières, impôt sur le revenu, etc. Ils ont fait de l'étatisme, ils ont fait du socialisme, ils ont fait du collectivisme avec une complaisance servile... Le citoyen Jaurès n'est pas content ? Que lui faut-il encore ? Les syndicats de fonctionnaires ?... Il les aura : les radicaux n'ont rien à lui refuser.

André Beaunier.

La Presse de ce matin

AFFAIRES ÉTRANGÈRES

La Lanterne :

Certains semblent craindre qu'en poussant jusqu'au bout l'aventure, les Jeunes-Turcs ne déclenchent sur leur pays une guerre désastreuse qui appellerait la guerre étrangère. Il faut pourtant bien que le régime nouveau soit défendu. Si la sédition du 13 avril demeure impunie, si la liberté restée exposée à de telles aventures, c'en est fait à la fois et de la liberté et de l'indépendance.

La Turquie ne peut poursuivre son œuvre de régénération qu'en consolidant le régime constitutionnel et libéral. Il faut donc soutenir la victoire prompt et décisive de Jeunes-Turcs et la déchéance du sultan.

Le Rappel :

L'empire ottoman a désormais une gauche et une droite opposées et accusées. Il a aussi un centre ; c'est lui qui, aujourd'hui, arrive aux affaires à la suite d'une émeute de la soldatesque ; mais il ne saurait s'y maintenir qu'en désarmant l'opposition des provinces qui peut être menacée par le gouvernement actuel et la Turquie elle-même.

LA POLITIQUE

Le Gaulois :

La béatification de Jeanne d'Arc.

A l'heure où les destinées de notre pays sont mises en péril par la République, l'Eglise, que les républicains radicaux ont persécutée, calomniée, déshonorée, place sur nos autels la sainte fille qui sauva la France, et nos évêques prient pour que son intercession suscite en notre faveur l'intervention divine, provoque une fois encore le grand miracle qui délivra et restaura la patrie.

La Libre Parole, sous la signature de M. Drumont :

Le docteur Cabanis a écrit la *Nervose révolutionnaire*. On peut conjecturer qu'un penseur, à la fois observateur et hardi, écrit la *Nervose des classes supérieures*, le besoin qu'ont les classes qu'on appelle autrefois les classes dirigeantes de se détruire elles-mêmes, d'être toujours de cœur et d'esprit avec ceux qui les vont détruire. Ils analyseront cette haine en apparence incompréhensible et illogique que ces classes éprouvent pour ceux qui les défendent... Miklosich.

ECHOS & NOUVELLES

Le Journal :

De Saint-Etienne.

Tout récemment, les voyageurs qui se trouvaient dans un express de Paris à Saint-Etienne furent surpris de voir le train s'arrêter en pleine campagne. Le mécanicien et le chauffeur de la locomotive s'étaient pris de querelle. Le mécanicien frappa son collègue d'un coup de lanterne. L'autre ouvrit son couteau et en menaça son adversaire, qui arrêta le convoi et prévint le chef de train.

Le chauffeur fut enfoncé dans le fourgon, et le mécanicien, en compagnie du chef de train, continua le trajet.

On juge de l'émotion des voyageurs, qui songeaient à la catastrophe qui aurait pu se produire si ces deux hommes s'étaient brouillés. Les deux ouvriers ont été punis par la Compagnie.

Le Petit Parisien :

Les époux Knapp habitaient Montreuil-sous-Bois : ils avaient cinq enfants. Knapp faisait des scènes continuelles à sa femme et la traitait à tout instant de qui provoqua une plainte chez le commissaire de police.

Au comble de la fureur, Knapp jeta sa femme par la fenêtre. Le corps de la malheureuse est venu s'abîmer dans la cour.

Le Petit Journal :

Une haute personnalité de la colonie américaine de Paris, M. William Bainbridge, qui était délégué de la Trésorerie des Etats-Unis en France, s'est donné la mort dans son domicile, 10, rue Herma.

Cette fin tragique doit être attribuée aux troubles nerveux dont, depuis quelques mois, souffrait M. Bainbridge. Il se plaignait notamment de continues insomnies.

AVIS DIVERS

MAINS D'ABBESSE avec la PATE DES PRELATS qui Blanchit, lisse, satine la peau. *Phylax* Etoile, 33, rue du 4-Septembre.

CONSTITUTION. — Le soir, avant d'aller au lit, un ou deux GRAINS DE VALS.

LES RÉUNIONS D'HIER

Les sauveteurs

La fête annuelle des Sauveteurs de la Seine, donnée hier dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, fut vraiment charmante. Pas trop de discours, beaucoup de très jolie musique et d'intéressants amusements, des récits brefs de sauvetages accomplis par des héros de tout âge, — un petit garçon de cinq ans, une fillette de six ans, — et l'ovation sincère, qui part du cœur.

M. Gomot, ancien ministre, sénateur du Puy-de-Dôme, ayant, par une allocution fort éloquent et très applaudie, ouvert la séance, — qu'il présidait, assisté des représentants des ministères de l'Instruction publique et de l'Agriculture, — les chefs de cabinet de MM. Doumergue et Ruau ont d'abord remis les palmes académiques à Mme Mournezon, femme du secrétaire général de la Société, et à M. Leroux, et le ruban du Mérite agricole à M. Poenecet, secrétaire du conseil.

Puis on a donné du palmier à une lecture agréablement entrecoupée par les divers numéros du programme de la matinée.

Diplômes d'honneur au télégraphiste Jack Binns, qui sauva les passagers du *Republic* dans les circonstances que nous avons relatées, et à l'aviateur Dessezar, de Saumur, dont on connaît les actes d'héroïsme. Prix du Président de la République et du ministre de l'Instruction publique à Mlle Jeanne Le Goude de Traissan, nièce du député d'Ille-et-Vilaine — deux sauvetages à Saint-Quay, près Saint-Brieuc, — et à la vicomtesse de Raime. Prix du ministre de la marine au sauveteur Emile Debris, amputé des deux jambes. Il faut en passer, et des plus braves, pour arriver aux petits : Eugène Martin, âgé de cinq ans, et à qui deux de ses camarades tombés dans la

mer, ont été sauvés par ses soins.

Il faut en passer, et des plus braves, pour arriver aux petits : Eugène Martin, âgé de cinq ans, et à qui deux de ses camarades tombés dans la

mer, ont été sauvés par ses soins.

Il faut en passer, et des plus braves, pour arriver aux petits : Eugène Martin, âgé de cinq ans, et à qui deux de ses camarades tombés dans la

mer, ont été sauvés par ses soins.

Il faut en passer, et des plus braves, pour arriver aux petits : Eugène Martin, âgé de cinq ans, et à qui deux de ses camarades tombés dans la

mer, ont été sauvés par ses soins.

Il faut en passer, et des plus braves, pour arriver aux petits : Eugène Martin, âgé de cinq ans, et à qui deux de ses camarades tombés dans la

mer, ont été sauvés par ses soins.

Il faut en passer, et des plus braves, pour arriver aux petits : Eugène Martin, âgé de cinq ans, et à qui deux de ses camarades tombés dans la

mer, ont été sauvés par ses soins.

Il faut en passer, et des plus braves, pour arriver aux petits : Eugène Martin, âgé de cinq ans, et à qui deux de ses camarades tombés dans la

mer, ont été sauvés par ses soins.

Il faut en passer, et des plus braves, pour arriver aux petits : Eugène Martin, âgé de cinq ans, et à qui deux de ses camarades tombés dans la

mer, ont été sauvés par ses soins.

Il faut en passer, et des plus braves, pour arriver aux petits : Eugène Martin, âgé de cinq ans, et à qui deux de ses camarades tombés dans la

mer, ont été sauvés par ses soins.

Il faut en passer, et des plus braves, pour arriver aux petits : Eugène Martin, âgé de cinq ans, et à qui deux de ses camarades tombés dans la

mer, ont été sauvés par ses soins.

Il faut en passer, et des plus braves, pour arriver aux petits : Eugène Martin, âgé de cinq ans, et à qui deux de ses camarades tombés dans la

mer, ont été sauvés par ses soins.

Il faut en passer, et des plus braves, pour arriver aux petits : Eugène Martin, âgé de cinq ans, et à qui deux de ses camarades tombés dans la

mer, ont été sauvés par ses soins.

Il faut en passer, et des plus braves, pour arriver aux petits : Eugène Martin, âgé de cinq ans, et à qui deux de ses camarades tombés dans la

mer, ont été sauvés par ses soins.

Marne doivent la vie ; Marie Chassaing, six ans ; Joseph Benza, de Nice, sept ans ; Marcel Caillière, du Mans, neuf ans ; Raymond Martinet, de Soissons, dix ans ; Alphonse Cabaret, onze ans ; Claudia Champalle et Adolphe Descamps, douze ans ; Fernand Ledée et Adolphe Perlet, quatorze ans.

Dans la partie concert, MM. Edouard Philippe, président honoraire des Sauveteurs, et Gourdin, le populaire tambour-major de la garde

de M. Félix Gallipaux, de Mlle Gabrielle Lange, etc., etc.

Tous les soirs, l'« Ane de Buridan », le gros succès du moment au Gymnase.

L'« Ane de Buridan » a été joué devant des salles comblées qui applaudissaient d'enthousiasme M. Tardieu, Mlle Gilda Darthy, Mlle Franquet, M. Laroche, etc., et la location très forte assure déjà une brillante carrière à la pièce tout à tour amusante et émouvante de MM. Gustave Guichet et François de Nion.

La Porte-Saint-Martin affiche pour jeudi prochain, en matinée, le *Bourgeois gentilhomme*, avec M. Jean Coquelin dans le rôle de M. Jourdain, MM. Dorville, Montoux, d'Auchy, Chabert, Mmes Bouchet, Deraisy, Guérard, etc., etc.

La chanteuse sera Mlle de Roskilde, et la danseuse Mlle P. Régner, de l'Opéra.

Les élèves du *Prophète*, que doivent chanter Mue Delna et M. Alvarez, au Théâtre lyrique municipal de la Gaîté, sont très avancés; aussi, la *Favorita*, avec Mue Delna, ne sera plus représentée que cinq fois, à la Gaîté, l'émminente cantatrice devant en effet se consacrer tout entière au *Prophète*.

Les Escholiers nous ont communiqué hier la note suivante : « La répétition générale du théâtre Antoine va coïncider avec celle des Escholiers. M. M. Froyez se voit dans l'impossibilité de reculer son spectacle. Désirant que la presse puisse y assister, il s'est mis d'accord avec M. Adolphe Brissot, président du Cercle de la critique et a décidé, sans changer les jours de représentation, de donner une répétition supplémentaire à la presse mercredi 14 avril, à 1 h. 1/2 de l'après-midi. Cette répétition sera maintenue, même au cas où M. Gémier changerait le jour de sa générale. »

Dans le spectacle des Escholiers, annoncé pour cette semaine, reparaitra, devant le public parisien, Mlle Suzanne Vilmot, une charmante artiste qui a été l'objet de voyages avant un instant éloignée du théâtre.

M. Froyez, président des Escholiers, lui a demandé vendredi soir de remplacer une camarade (qui se trouve malade) dans la *Grande aigle*, la pièce en quatre actes de M. Fresquet. Mlle Suzanne Vilmot s'est mise aussitôt à la besogne et, dans le rôle de Mme Alesmann, elle sera très applaudie.

À l'Athénée : « Sourires de Parisiennes. » Au cours du beau programme qui vient s'ajouter à la causerie de M. Auguste Germain et qui aura lieu demain à 4 h. 1/2, se feront entendre M. Desnoes et Mlle Dussane, de la Comédie-Française.

Le théâtre des Arts, les *Possédés* partent pour le grand succès. L'intéressante pièce de M. H. R. Leuermann produit le plus grand effet sur le public qui témoigne de son plaisir par d'interminables bravos pour la pièce et les interprètes.

Les *Mousquetaires au couvent* ont retrouvé, aux Folies-Dramatiques, le chaleureux accueil que le public leur a toujours réservé. La musique et le livret ont, comme d'habitude, paru pimpants, pleins d'esprit et de fantaisie; l'interprétation, très bonne, semble même satisfaisante. Mmes Angèle Ponce, Mary Anzor, de Kiercourt, MM. Chadaï, Désiré, etc., ont été véritablement fêtés par le public.

À neuf heures et demie, par suite d'un court-circuit, un commencement d'incendie a éclaté hier soir au théâtre des Folies-Dramatiques. Le feu a été éteint aussitôt par le personnel et les gardiens de la paix. Aucune panique ne s'est produite et la représentation a pu continuer sans incident.

On a annoncé que Mlle Mariette Sully prenait, pour cet été, la direction du Kruaal de Spa. « La nouvelle, nous écrit Mlle Mariette Sully, est pour le moins prématurée; le véritable est celui-ci : le Comité des Fêtes de Spa m'a demandé si je voudrais consentir à organiser une saison d'opéra, cet été, mais, étant cela demande réflexion, je ne voudrais pas rater mes débuts dans la carrière théâtrale, vous comprenez ! Et jusqu'à nouvel ordre, j'ai réservé ma réponse. »

Serge Bassot.

SPECTACLES & CONCERTS

Ce soir :

Aux Folies-Bergère, à 8 h. 3/4 précises, la *Revue des Folies-Bergère*, 22 tableaux, 800 costumes (Miss Campton et Marie Marville, le ténor Salvator Romagnolo, l'excentrique Chris Richards, Claudius, Pougand, Maurel et Morion). (La Première Entente cordiale, Les Châteaux de la Loire, La Grève des singes, Match d'un train et d'une auto; le Palais des contes et le Mariage de Cendrillon). Miss Ethel Levey, Mlle Idette Brémont, Lucy Kelly, etc., MM. Vilbert, Max-Morel, Gibard, Darcet, Resse, etc., les 18 Miniatures Boys, etc. « Monsieur et Madame X... à l'opéra », le *event of the season*. Partie d'attractions et ballet.

À l'Olympia, à 8 h. 1/2, *Paris-Singeries*, revue à grand spectacle en 18 tableaux de MM. Max Dearly et Maurice Millot (Le Pays des singes, Match d'un train et d'une auto; le Palais des contes et le Mariage de Cendrillon). Miss Ethel Levey, Mlle Idette Brémont, Lucy Kelly, etc., MM. Vilbert, Max-Morel, Gibard, Darcet, Resse, etc., les 18 Miniatures Boys, etc. « Monsieur et Madame X... à l'opéra », le *event of the season*. Partie d'attractions et ballet.

À la Scala, Lantheau, Dickson, Ferréal, Dermigny, J. Orvan, Fréjol, E. Janney, Dufayel, le *Coup de corne*, *Fleurissiez-vous !* Cocomette, fantaisie comique et nautique.

À la « Lune Rousse », 36, boulevard de Clichy (téléph. 587.48), (direction Bonnard-Bis), à 9 h. 1/2 : D. Bonnard, Numa Bles, Baltha, P. Weil, Charton, A. Stanislas, dans leurs œuvres. *L'Épopée*, de Caran d'Ache, présentée par Numa Bles; *Lucy l'on tance*, revue en un acte, jouée par Lucy Pezet, G. Charton, A. Lauff, E. Dearly, Numa Bles, etc.

« Au Diable au Corps », la *Revue joyeuse*.

Un scandale au music-hall. M. et Mme X... les deux triomphateurs de l'Olympia, ont failli divorcer ! Ils eurent, samedi, à la grande joie du public, une violente querelle de ménage sur la scène de l'Olympia. L'incident eut lieu au milieu d'une représentation d'applaudir leurs stupéfiantes performances à l'opéra. Mais la brouille a été de courte durée, et plus un qui, jamais, ce charmant petit couple d'artistes-chimpanzés va faire tous les soirs de cette semaine, la joie des Parisiens qui accourent en foule à l'Olympia pour les applaudir dans la revue à la mode *Paris-Singeries*.

La Scala continue d'attirer la foule avec un programme des plus variés et des plus amusants : un vaudeville à succès, le *Coup de corne*; une revue délicieusement piquante, *Fleurissiez-vous !*; et une partie de concert qui réunit des artistes comme Mlle Lantheau, une diseuse fine et spirituelle entre toutes, le désopilant Sinoël, la belle Castora, Dickson, Dermigny, Orvan, et jusqu'à la piquante petite Trilby. Il est donc pas étonnant que la vogue se maintienne à l'excellent concert du boulevard de Strasbourg.

Le beau temps prépare activement la réouverture des concerts d'été et voilà déjà que les Amuseurs annoncent les premiers engagements de Mayol, Polin, Druame, Vilbert, Maurel et Morice, auxquels le courtois de *Fin de Siècle* ajoute le nom de Mlle Gaby Delys comme étoile de l'établissement.

Voilà un bien joli tableau de troupe.

COURRIER MUSICAL

Mlle Louise Grandjean, chantant mercredi à l'Opéra le *Crépuscule des dieux*, se trouve dans l'impossibilité de créer le lendemain *Solea*, l'œuvre si importante de M. de Lara, aux Concerts Schiari. Le programme du concert Schiari, jeudi soir, à neuf heures, salle Gaveau, est donc ainsi modifié :

1^{re} Ouverture de la *Fiancée vendue* (Smetana); 2^e Symphonie pastorale (Beethoven); 3^e Larghetto pour clarinette (Mozart); 4^e Air de l'opéra *Le Troubadour* de César Franck; 5^e *Requiem* de Fauré; 6^e *Requiem* de Verdi; 7^e *Requiem* de Verdi; 8^e *Requiem* de Verdi; 9^e *Requiem* de Verdi; 10^e *Requiem* de Verdi; 11^e *Requiem* de Verdi; 12^e *Requiem* de Verdi; 13^e *Requiem* de Verdi; 14^e *Requiem* de Verdi; 15^e *Requiem* de Verdi; 16^e *Requiem* de Verdi; 17^e *Requiem* de Verdi; 18^e *Requiem* de Verdi; 19^e *Requiem* de Verdi; 20^e *Requiem* de Verdi; 21^e *Requiem* de Verdi; 22^e *Requiem* de Verdi; 23^e *Requiem* de Verdi; 24^e *Requiem* de Verdi; 25^e *Requiem* de Verdi; 26^e *Requiem* de Verdi; 27^e *Requiem* de Verdi; 28^e *Requiem* de Verdi; 29^e *Requiem* de Verdi; 30^e *Requiem* de Verdi; 31^e *Requiem* de Verdi; 32^e *Requiem* de Verdi; 33^e *Requiem* de Verdi; 34^e *Requiem* de Verdi; 35^e *Requiem* de Verdi; 36^e *Requiem* de Verdi; 37^e *Requiem* de Verdi; 38^e *Requiem* de Verdi; 39^e *Requiem* de Verdi; 40^e *Requiem* de Verdi; 41^e *Requiem* de Verdi; 42^e *Requiem* de Verdi; 43^e *Requiem* de Verdi; 44^e *Requiem* de Verdi; 45^e *Requiem* de Verdi; 46^e *Requiem* de Verdi; 47^e *Requiem* de Verdi; 48^e *Requiem* de Verdi; 49^e *Requiem* de Verdi; 50^e *Requiem* de Verdi; 51^e *Requiem* de Verdi; 52^e *Requiem* de Verdi; 53^e *Requiem* de Verdi; 54^e *Requiem* de Verdi; 55^e *Requiem* de Verdi; 56^e *Requiem* de Verdi; 57^e *Requiem* de Verdi; 58^e *Requiem* de Verdi; 59^e *Requiem* de Verdi; 60^e *Requiem* de Verdi; 61^e *Requiem* de Verdi; 62^e *Requiem* de Verdi; 63^e *Requiem* de Verdi; 64^e *Requiem* de Verdi; 65^e *Requiem* de Verdi; 66^e *Requiem* de Verdi; 67^e *Requiem* de Verdi; 68^e *Requiem* de Verdi; 69^e *Requiem* de Verdi; 70^e *Requiem* de Verdi; 71^e *Requiem* de Verdi; 72^e *Requiem* de Verdi; 73^e *Requiem* de Verdi; 74^e *Requiem* de Verdi; 75^e *Requiem* de Verdi; 76^e *Requiem* de Verdi; 77^e *Requiem* de Verdi; 78^e *Requiem* de Verdi; 79^e *Requiem* de Verdi; 80^e *Requiem* de Verdi; 81^e *Requiem* de Verdi; 82^e *Requiem* de Verdi; 83^e *Requiem* de Verdi; 84^e *Requiem* de Verdi; 85^e *Requiem* de Verdi; 86^e *Requiem* de Verdi; 87^e *Requiem* de Verdi; 88^e *Requiem* de Verdi; 89^e *Requiem* de Verdi; 90^e *Requiem* de Verdi; 91^e *Requiem* de Verdi; 92^e *Requiem* de Verdi; 93^e *Requiem* de Verdi; 94^e *Requiem* de Verdi; 95^e *Requiem* de Verdi; 96^e *Requiem* de Verdi; 97^e *Requiem* de Verdi; 98^e *Requiem* de Verdi; 99^e *Requiem* de Verdi; 100^e *Requiem* de Verdi; 101^e *Requiem* de Verdi; 102^e *Requiem* de Verdi; 103^e *Requiem* de Verdi; 104^e *Requiem* de Verdi; 105^e *Requiem* de Verdi; 106^e *Requiem* de Verdi; 107^e *Requiem* de Verdi; 108^e *Requiem* de Verdi; 109^e *Requiem* de Verdi; 110^e *Requiem* de Verdi; 111^e *Requiem* de Verdi; 112^e *Requiem* de Verdi; 113^e *Requiem* de Verdi; 114^e *Requiem* de Verdi; 115^e *Requiem* de Verdi; 116^e *Requiem* de Verdi; 117^e *Requiem* de Verdi; 118^e *Requiem* de Verdi; 119^e *Requiem* de Verdi; 120^e *Requiem* de Verdi; 121^e *Requiem* de Verdi; 122^e *Requiem* de Verdi; 123^e *Requiem* de Verdi; 124^e *Requiem* de Verdi; 125^e *Requiem* de Verdi; 126^e *Requiem* de Verdi; 127^e *Requiem* de Verdi; 128^e *Requiem* de Verdi; 129^e *Requiem* de Verdi; 130^e *Requiem* de Verdi; 131^e *Requiem* de Verdi; 132^e *Requiem* de Verdi; 133^e *Requiem* de Verdi; 134^e *Requiem* de Verdi; 135^e *Requiem* de Verdi; 136^e *Requiem* de Verdi; 137^e *Requiem* de Verdi; 138^e *Requiem* de Verdi; 139^e *Requiem* de Verdi; 140^e *Requiem* de Verdi; 141^e *Requiem* de Verdi; 142^e *Requiem* de Verdi; 143^e *Requiem* de Verdi; 144^e *Requiem* de Verdi; 145^e *Requiem* de Verdi; 146^e *Requiem* de Verdi; 147^e *Requiem* de Verdi; 148^e *Requiem* de Verdi; 149^e *Requiem* de Verdi; 150^e *Requiem* de Verdi; 151^e *Requiem* de Verdi; 152^e *Requiem* de Verdi; 153^e *Requiem* de Verdi; 154^e *Requiem* de Verdi; 155^e *Requiem* de Verdi; 156^e *Requiem* de Verdi; 157^e *Requiem* de Verdi; 158^e *Requiem* de Verdi; 159^e *Requiem* de Verdi; 160^e *Requiem* de Verdi; 161^e *Requiem* de Verdi; 162^e *Requiem* de Verdi; 163^e *Requiem* de Verdi; 164^e *Requiem* de Verdi; 165^e *Requiem* de Verdi; 166^e *Requiem* de Verdi; 167^e *Requiem* de Verdi; 168^e *Requiem* de Verdi; 169^e *Requiem* de Verdi; 170^e *Requiem* de Verdi; 171^e *Requiem* de Verdi; 172^e *Requiem* de Verdi; 173^e *Requiem* de Verdi; 174^e *Requiem* de Verdi; 175^e *Requiem* de Verdi; 176^e *Requiem* de Verdi; 177^e *Requiem* de Verdi; 178^e *Requiem* de Verdi; 179^e *Requiem* de Verdi; 180^e *Requiem* de Verdi; 181^e *Requiem* de Verdi; 182^e *Requiem* de Verdi; 183^e *Requiem* de Verdi; 184^e *Requiem* de Verdi; 185^e *Requiem* de Verdi; 186^e *Requiem* de Verdi; 187^e *Requiem* de Verdi; 188^e *Requiem* de Verdi; 189^e *Requiem* de Verdi; 190^e *Requiem* de Verdi; 191^e *Requiem* de Verdi; 192^e *Requiem* de Verdi; 193^e *Requiem* de Verdi; 194^e *Requiem* de Verdi; 195^e *Requiem* de Verdi; 196^e *Requiem* de Verdi; 197^e *Requiem* de Verdi; 198^e *Requiem* de Verdi; 199^e *Requiem* de Verdi; 200^e *Requiem* de Verdi; 201^e *Requiem* de Verdi; 202^e *Requiem* de Verdi; 203^e *Requiem* de Verdi; 204^e *Requiem* de Verdi; 205^e *Requiem* de Verdi; 206^e *Requiem* de Verdi; 207^e *Requiem* de Verdi; 208^e *Requiem* de Verdi; 209^e *Requiem* de Verdi; 210^e *Requiem* de Verdi; 211^e *Requiem* de Verdi; 212^e *Requiem* de Verdi; 213^e *Requiem* de Verdi; 214^e *Requiem* de Verdi; 215^e *Requiem* de Verdi; 216^e *Requiem* de Verdi; 217^e *Requiem* de Verdi; 218^e *Requiem* de Verdi; 219^e *Requiem* de Verdi; 220^e *Requiem* de Verdi; 221^e *Requiem* de Verdi; 222^e *Requiem* de Verdi; 223^e *Requiem* de Verdi; 224^e *Requiem* de Verdi; 225^e *Requiem* de Verdi; 226^e *Requiem* de Verdi; 227^e *Requiem* de Verdi; 228^e *Requiem* de Verdi; 229^e *Requiem* de Verdi; 230^e *Requiem* de Verdi; 231^e *Requiem* de Verdi; 232^e *Requiem* de Verdi; 233^e *Requiem* de Verdi; 234^e *Requiem* de Verdi; 235^e *Requiem* de Verdi; 236^e *Requiem* de Verdi; 237^e *Requiem* de Verdi; 238^e *Requiem* de Verdi; 239^e *Requiem* de Verdi; 240^e *Requiem* de Verdi; 241^e *Requiem* de Verdi; 242^e *Requiem* de Verdi; 243^e *Requiem* de Verdi; 244^e *Requiem* de Verdi; 245^e *Requiem* de Verdi; 246^e *Requiem* de Verdi; 247^e *Requiem* de Verdi; 248^e *Requiem* de Verdi; 249^e *Requiem* de Verdi; 250^e *Requiem* de Verdi; 251^e *Requiem* de Verdi; 252^e *Requiem* de Verdi; 253^e *Requiem* de Verdi; 254^e *Requiem* de Verdi; 255^e *Requiem* de Verdi; 256^e *Requiem* de Verdi; 257^e *Requiem* de Verdi; 258^e *Requiem* de Verdi; 259^e *Requiem* de Verdi; 260^e *Requiem* de Verdi; 261^e *Requiem* de Verdi; 262^e *Requiem* de Verdi; 263^e *Requiem* de Verdi; 264^e *Requiem* de Verdi; 265^e *Requiem* de Verdi; 266^e *Requiem* de Verdi; 267^e *Requiem* de Verdi; 268^e *Requiem* de Verdi; 269^e *Requiem* de Verdi; 270^e *Requiem* de Verdi; 271^e *Requiem* de Verdi; 272^e *Requiem* de Verdi; 273^e *Requiem* de Verdi; 274^e *Requiem* de Verdi; 275^e *Requiem* de Verdi; 276^e *Requiem* de Verdi; 277^e *Requiem* de Verdi; 278^e *Requiem* de Verdi; 279^e *Requiem* de Verdi; 280^e *Requiem* de Verdi; 281^e *Requiem* de Verdi; 282^e *Requiem* de Verdi; 283^e *Requiem* de Verdi; 284^e *Requiem* de Verdi; 285^e *Requiem* de Verdi; 286^e *Requiem* de Verdi; 287^e *Requiem* de Verdi; 288^e *Requiem* de Verdi; 289^e *Requiem* de Verdi; 290^e *Requiem* de Verdi; 291^e *Requiem* de Verdi; 292^e *Requiem* de Verdi; 293^e *Requiem* de Verdi; 294^e *Requiem* de Verdi; 295^e *Requiem* de Verdi; 296^e *Requiem* de Verdi; 297^e *Requiem* de Verdi; 298^e *Requiem* de Verdi; 299^e *Requiem* de Verdi; 300^e *Requiem* de Verdi; 301^e *Requiem* de Verdi; 302^e *Requiem* de Verdi; 303^e *Requiem* de Verdi; 304^e *Requiem* de Verdi; 305^e *Requiem* de Verdi; 306^e *Requiem* de Verdi; 307^e *Requiem* de Verdi; 308^e *Requiem* de Verdi; 309^e *Requiem* de Verdi; 310^e *Requiem* de Verdi; 311^e *Requiem* de Verdi; 312^e *Requiem* de Verdi; 313^e *Requiem* de Verdi; 314^e *Requiem* de Verdi; 315^e *Requiem* de Verdi; 316^e *Requiem* de Verdi; 317^e *Requiem* de Verdi; 318^e *Requiem* de Verdi; 319^e *Requiem* de Verdi; 320^e *Requiem* de Verdi; 321^e *Requiem* de Verdi; 322^e *Requiem* de Verdi; 323^e *Requiem* de Verdi; 324^e *Requiem* de Verdi; 325^e *Requiem* de Verdi; 326^e *Requiem* de Verdi; 327^e *Requiem* de Verdi; 328^e *Requiem* de Verdi; 329^e *Requiem* de Verdi; 330^e *Requiem* de Verdi; 331^e *Requiem* de Verdi; 332^e *Requiem* de Verdi; 333^e *Requiem* de Verdi; 334^e *Requiem* de Verdi; 335^e *Requiem* de Verdi; 336^e *Requiem* de Verdi; 337^e *Requiem* de Verdi; 338^e *Requiem* de Verdi; 339^e *Requiem* de Verdi; 340^e *Requiem* de Verdi; 341^e *Requiem* de Verdi; 342^e *Requiem* de Verdi; 343^e *Requiem* de Verdi; 344^e *Requiem* de Verdi; 345^e *Requiem* de Verdi; 346^e *Requiem* de Verdi; 347^e *Requiem* de Verdi; 348^e *Requiem* de Verdi; 349^e *Requiem* de Verdi; 350^e *Requiem* de Verdi; 351^e *Requiem* de Verdi; 352^e *Requiem* de Verdi; 353^e *Requiem* de Verdi; 354^e *Requiem* de Verdi; 355^e *Requiem* de Verdi; 356^e *Requiem* de Verdi; 357^e *Requiem* de Verdi; 358^e *Requiem* de Verdi; 359^e *Requiem* de Verdi; 360^e *Requiem* de Verdi; 361^e *Requiem* de Verdi; 362^e *Requiem* de Verdi; 363^e *Requiem* de Verdi; 364^e *Requiem* de Verdi; 365^e *Requiem* de Verdi; 366^e *Requiem* de Verdi; 367^e *Requiem* de Verdi; 368^e *Requiem* de Verdi; 369^e *Requiem* de Verdi; 370^e *Requiem* de Verdi; 371^e *Requiem* de Verdi; 372^e *Requiem* de Verdi; 373^e *Requiem* de Verdi; 374^e *Requiem* de Verdi; 375^e *Requiem* de Verdi; 376^e *Requiem* de Verdi; 377^e *Requiem* de Verdi; 378^e *Requiem* de Verdi; 379^e *Requiem* de Verdi; 380^e *Requiem* de Verdi; 381^e *Requiem* de Verdi; 382^e *Requiem* de Verdi; 383^e *Requiem* de Verdi; 384^e *Requiem* de Verdi; 385^e *Requiem* de Verdi; 386^e *Requiem* de Verdi; 387^e *Requiem* de Verdi; 388^e *Requiem* de Verdi; 389^e *Requiem* de Verdi; 390^e *Requiem* de Verdi; 391^e *Requiem* de Verdi; 392^e *Requiem* de Verdi; 393^e *Requiem* de Verdi; 394^e *Requiem* de Verdi; 395^e *Requiem* de Verdi; 396^e *Requiem* de Verdi; 397^e *Requiem* de Verdi; 398^e *Requiem* de Verdi; 399^e *Requiem* de Verdi; 400^e *Requiem* de Verdi; 401^e *Requiem* de Verdi; 402^e *Requiem* de Verdi; 403^e *Requiem* de Verdi; 404^e *Requiem* de Verdi; 405^e *Requiem* de Verdi; 406^e *Requiem* de Verdi; 407^e *Requiem* de Verdi; 408^e *Requiem* de Verdi; 409^e *Requiem* de Verdi; 410^e *Requiem* de Verdi; 411^e *Requiem* de Verdi; 412^e *Requiem* de Verdi; 413^e *Requiem* de Verdi; 414^e *Requiem* de Verdi; 415^e *Requiem* de Verdi; 416^e *Requiem* de Verdi; 417^e *Requiem* de Verdi; 418^e *Requiem* de Verdi; 419^e *Requiem* de Verdi; 420